

Champagne!

n° 6 - Noël 1992 - 48 pages

Batem du feu pour le Marsupilami

Entretiens avec Batem, Yann et Franquin

Invité d'honneur :

**François
Craenhals**

Hommage à Jijé



Ont collaboré à l'édition originale de ce numéro : Batem, Bene Garcia, Eric Buche, Patrick Chappatte, Claudius Puskas, François Craenhals, Eric Daguin, Marianne Teekens, André Franquin, François Gilson, Dominique Groenendaels, Marc Hardy, Alain Pongratz, Stéphane De Becker, Tom Tirabosco, Tome, François Walthéry, Yann, Zep

Ont généreusement soutenu l'édition originale de ce numéro : Au paradoxe perdu, La Bulle Fribourg, Chlorophylle, Cumulus, Cupidon, La Fontaine, Glénat, La Grotte aux Fées, Jérémiah, L'Oreille Cassée, The Works

Parution originale : Noël 1992

Rédition remaniée : Mai 2012

Logo Champagne : Eric Daguin

Mise en page : Jean-Pierre Sculati

Web : <http://champagne.musimage.ch>

Contact : jp@musimage.ch

Copyright : sauf mention contraire, les droits appartiennent aux auteurs respectifs des oeuvres publiées

Remerciements particuliers : Eric Daguin et Adhésif, François Craenhals et Batem pour leur bienveillance

Après cinq ans d'absence, *Champagne !* reparaît avec un format et une pagination réduite. Un retour en petite forme, toutefois rehaussé par d'excellentes contributions de Buche, François Gilson, Claudius Puskas, François Walthéry et Zep.

La part belle de ce numéro est faite à Batem, dont le public commence alors à découvrir l'immense talent à travers sa reprise du Marsupilami sous l'aile d'André Franquin, également présent à travers un entretien - assez peu consistant, je dois bien le dire - complété ici par ceux publiés dans mes précédents zines *Specimen* n° 1 en 1981 et *Tonnerre !* n° 4 en 1984, ainsi qu'un émouvant hommage d'André Franquin à Jijé et un entretien avec Laurent Gillain issus du même numéro de *Tonnerre !*.

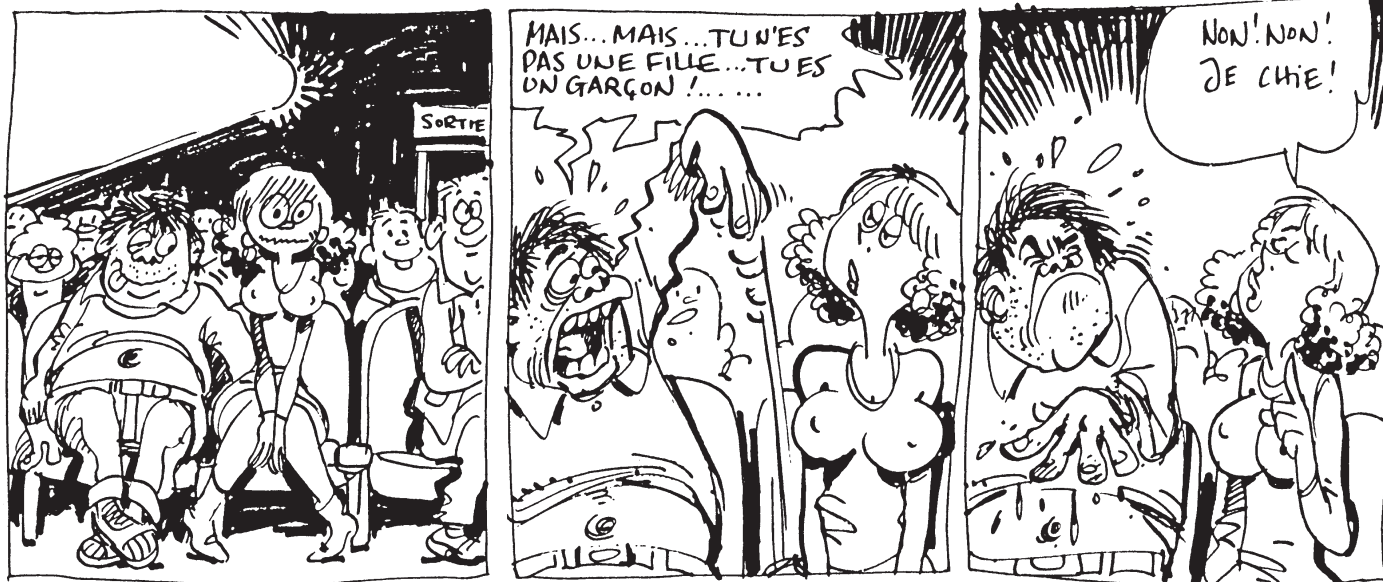
Jean-Pierre Sculati

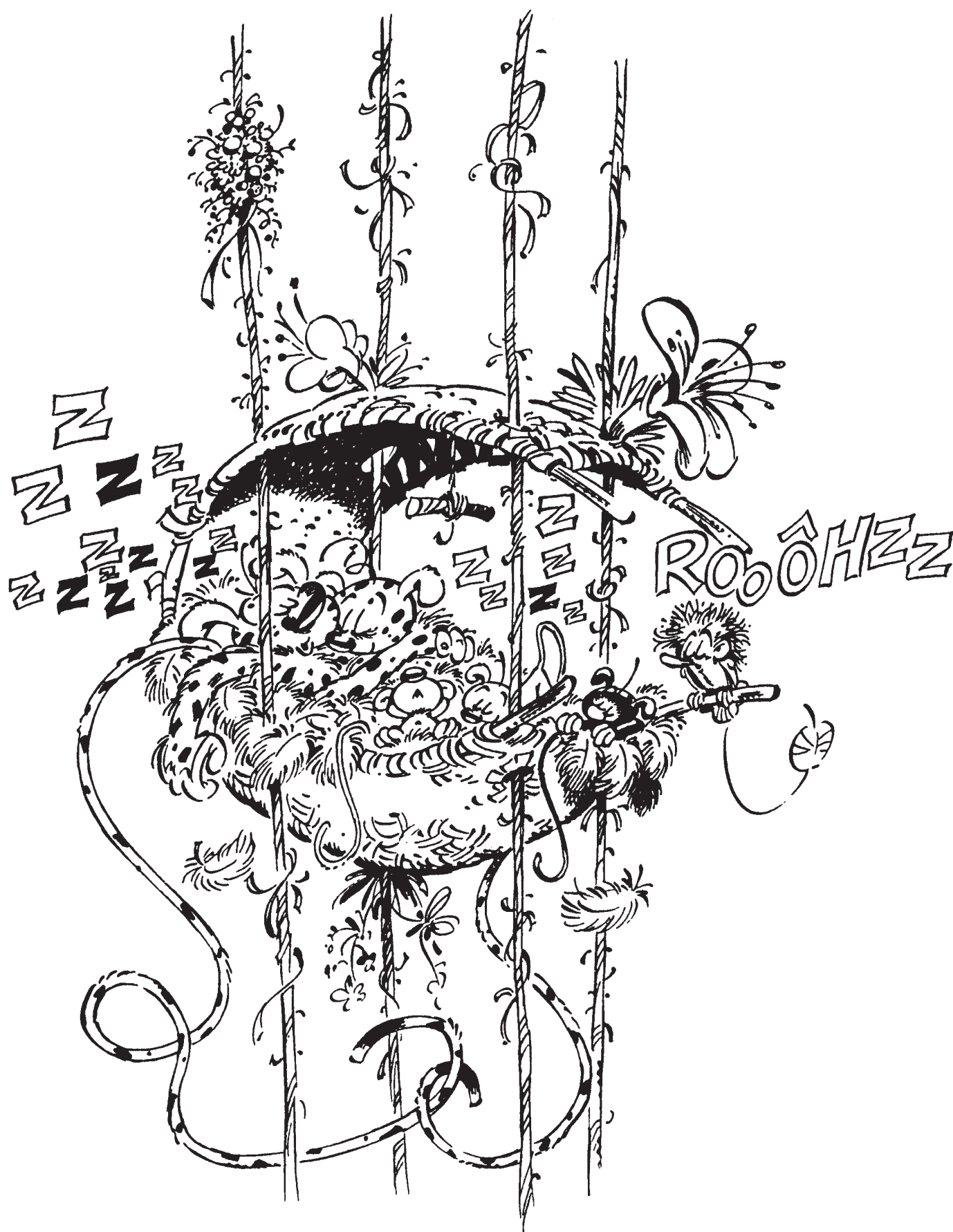
Sommaire

Couverture	(dessin de Marc Hardy sur une planche de Batem)
2 - BD - Wawa-le-terrible	(François Walthéry & François Gilson)
3 - Batem de feu pour le marsupilami	
5 - Entretien avec Batem	(Jean-Pierre Sculati)
13 - Bibliographie albums Batem	(Jean-Pierre Sculati)
14 - Entretien avec Yann	(Jean-Pierre Sculati)
15 - Entretien avec André Franquin	(Jean-Pierre Sculati et Claudius Puskas)
24 - Franquin : un virtuose du mouvement	(Claudius Puskas)
25 - Pour une approche de Spirou et Fantasio	(Claudius Puskas)
28 - L'UPCHIC, c'est chic !	(Jean-Pierre Sculati)
30 - Hommage à André Franquin	(Derib)
31 - Hommage à Jijé	
32 - Jijé vu par Derib	(Derib)
33 - Jijé le généreux	(André Franquin)
34 - Entretien avec Laurent Gillain	(Jean-Pierre Sculati et Philippe Muri)
39 - BD - Juste pour un tour	(Claudius Puskas)
39 - BD - Zut	(Claudius Puskas)
40 - Entretien avec François Craenhals	(Jean-Pierre Sculati)
44 - BD - La Malédiction de Mr. Z	(Zep)
47 - BD	(Buche)

Wawa-le-terrible

F. Walthéry + F. Gilson







Dessins de presse pour *La Nouvelle Gazette* de Charleroi, 1986 et 1990 (© Batem)



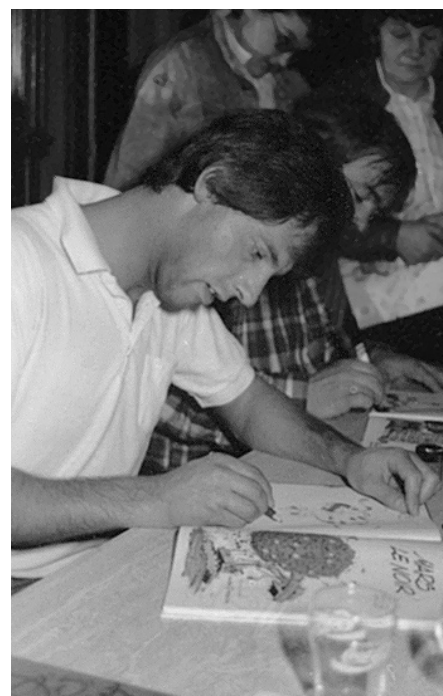
Croquis pris lors de vacances dans le Midi de la France, 1981 (© Batem)

Qui n'aime pas le Marsupilami ? Ce fabuleux personnage est resté en veille pendant près de vingt ans, jusqu'au jour où l'homme d'affaires et gemmologue Jean-François Moyersoën y a vu le plus beau joyau qu'il soit et en acheta les droits. Le reste de l'histoire se trouve dans les pages suivantes... et votre bédéthèque !

Derrière ces sept albums du Marsupilami (Ndlr : aujourd'hui 24 !) se trouvent les noms de Franquin (of course !), Greg, Yann (et Stéphane Colman) et Batem. Ce dernier a repris avec brio l'univers créé par Franquin tout en y amenant par petites touches sa propre sensibilité.

Franquin a eu la main heureuse en choisissant Batem pour porter le flambeau du Marsupilami, celui-ci a non seulement assuré la relève avec son merveilleux talent, mais aussi avec un véritable respect de l'héritage franquinien.

Venez donc découvrir Batem et son univers...



Batem et François Walthéry en dédicace en 1990
(© Dominique Groenendaels)

Jean-Pierre Sculati - Tes parents sont des ex-colons ?

l'âge de 11 ans, puis à Charleroi à cause du boulot de mon père.

Batem - Pas vraiment. Mon père était agent territorial. Comme je suis né au moment des événements, je n'y suis pas resté longtemps. J'ai vécu à Liège jusqu'à

Ma famille et mon épouse Joëlle sont de Liège et j'ai fait mes études à l'école de Saint-Luc de Liège.

- Tu te sens plutôt liégeois ?

Illustration pour *Fiosco*. de L. Bourliaguet, réalisée pour la Foire de Bologne, 1981 (© Batem)



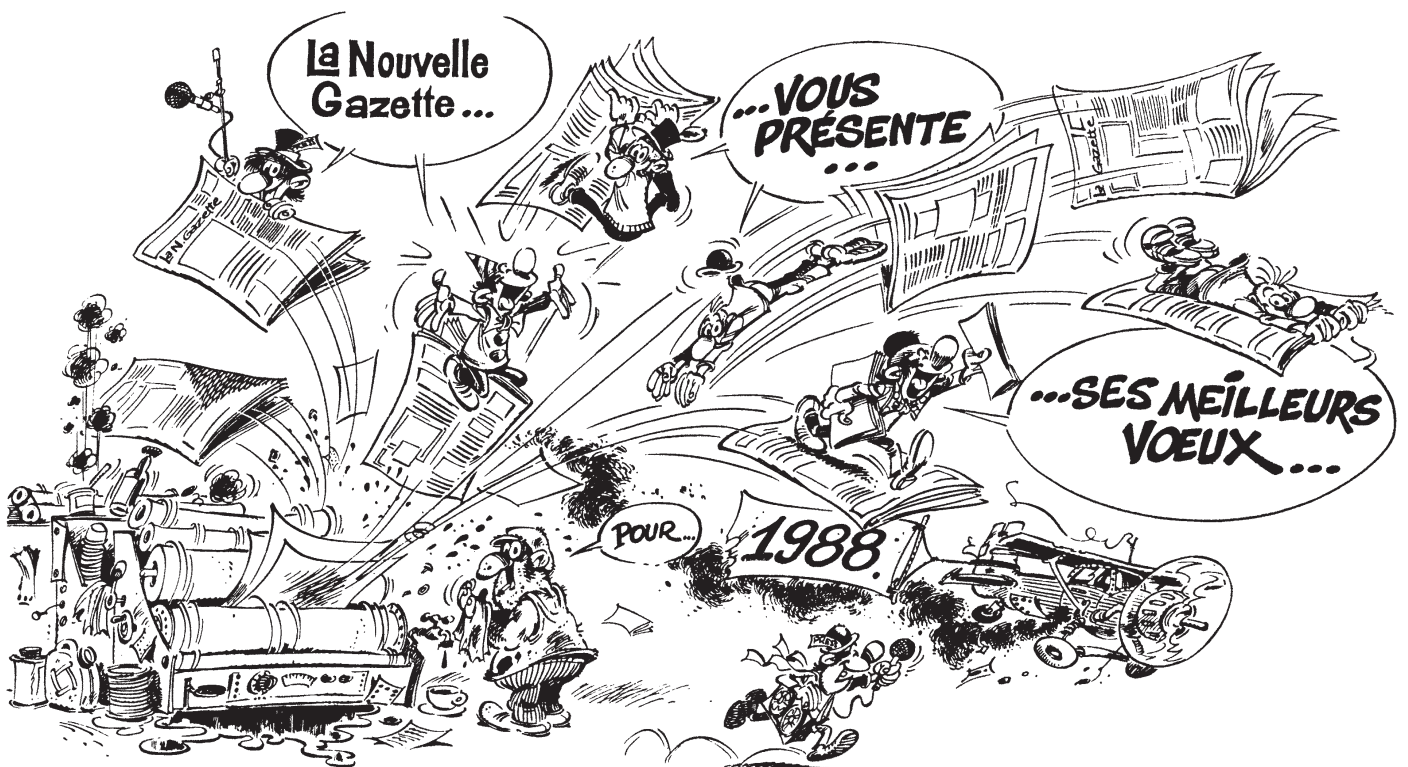


Illustration pour les vœux de La Nouvelle Gazette de Charleroi, 1987 (© Batem)



Croquis, Entrecasteaux (Var), 1988 (© Batem)

- Au moins autant liégeois que carolo. J'ai débarqué à Charleroi à l'âge de 11 ans et j'y ai fait toutes mes humanités. C'est l'âge où l'on rencontre ses premiers "complices" qui deviendront peut-être plus tard des amis. La plupart de mes amis sont à Charleroi où j'ai fait aussi mes premières conneries ! J'ai continué à Liège parce que j'y ai fait Saint-Luc...

- Avas-tu des contacts avec des gens comme François Walthéry ou Marc Hardy ?

- J'ai croisé quelques rares fois Walthéry lors de virées avec l'équipe d'*Oufiti*, le canard de BD lancé par Stanicel qui était prof à Saint-Luc. Il avait tout ce qu'il faut pour se lancer dans le métier, je ne sais pas pourquoi il est resté prof.

- Et maintenant, tu vois beaucoup de gens du métier ?

- Je suis plutôt isolé, mais je vois régulièrement mes amis dessinateurs de Saint-Luc : Marc Renier, les frères Van Linthout et évidemment Franquin et Yann. Lorsque je travaillais à la SEPP, j'ai rencontré Cauvin, Kox et Lambil.

- Tu travaillais sur quoi à la SEPP ?

- Il y avait un studio de 2-3 dessinateurs et j'étais une des marionnettes du "boss". On faisait essentiellement du merchandising. Dès qu'on était contacté par un licencié qui voulait exploiter un personnage pour un plumier, un ballon ou un autre produit de consommation "moutard", on se mettait au turbin.

- Les projets et la réalisation ?

- Les projets et parfois la réalisation, ça dépendait des personnages. Pour les Schtroumpfs ou Boule & Bill, on faisait appel aux auteurs. Mais il ne faut pas oublier que la SEPP a d'autres personnages provenant des Etats-Unis et ces



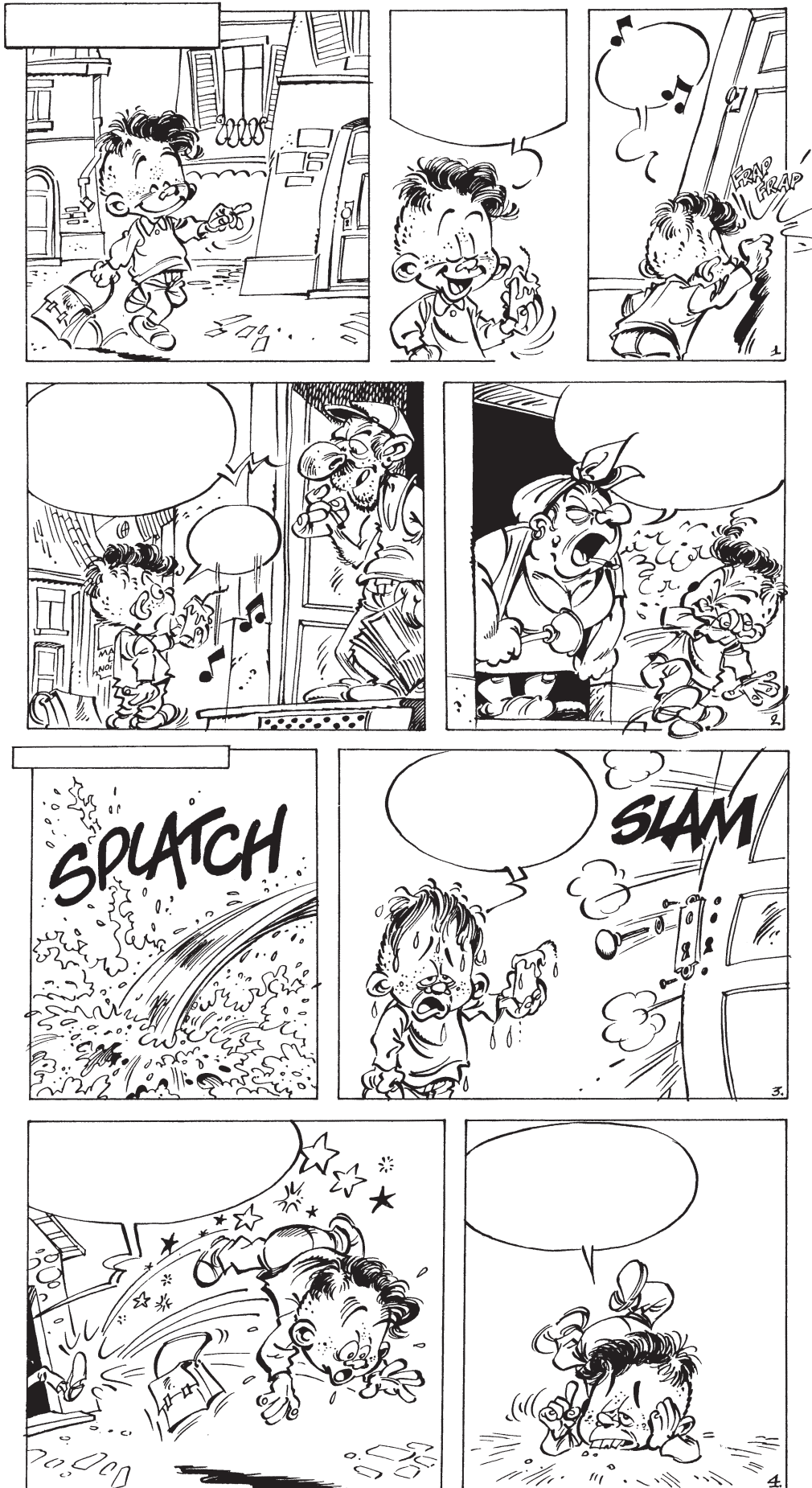
Croquis, 1996 (© Batem)

ignobles Snorkels censés remplacer les Schtroumpfs. Nic Broca les a créés et ils appartenaient entièrement à la SEPP. J'ai travaillé un peu sur le Marsupilami et Gaston. Franquin est venu à la SEPP corriger mes dessins et je crois que c'est comme ça qu'il a pensé à moi.

- Qu'est-ce qui t'a amené à travailler précisément sur le Marsupilami ?

- La *Marsu Productions*, alias Monsieur Moyersoén, a acheté les droits du Marsupilami. Je pense qu'André Franquin ne voulait pas entreprendre un 44

planches tout seul. Un matin, j'ai reçu un coup de fil de Moyersoén me demandant un rendez-vous et m'annonçant la "nouvelle"... Un court instant, j'ai cru qu'il s'agissait d'une plaisanterie de mauvais goût mais Monsieur Moyersoén avait l'air trop sincère ! Faut dire qu'à la SEPP je n'étais qu'un nègre et je ne pouvais croire que Franquin ait pensé à moi mais celui-ci m'a tout confirmé en me téléphonant du Midi de la France. J'étais content, ému, puis j'ai commencé à avoir la trouille. Je n'ai pas vraiment perdu les pédales, mais on m'aurait proposé d'assister Franquin en gommant ses planches, j'étais





Ci-dessus et ci-dessous : illustrations pour le livre Plumes, 1989 (© Batem & Editions Hatier)

j'entends dire que mon rôle est minime et d'un autre que Franquin n'est qu'un prête-nom... alors...

Mon seul problème est de véritablement mériter la confiance d'André Franquin et d'honorer les engagements envers Moyersoen. Quand j'arrive chez Franquin avec les planches définitives que nous avons préparées ensemble, je ne veux pas qu'il fasse une nouvelle déprime ! On est content, on travaille sur les planches suivantes, on va manger un morceau, boire un verre... Yann, qui est un monsieur formidable, fait des scénarios extraordinaires. On concentre nos énergies pour sortir de bons albums.

Je vais sans doute faire bientôt autre chose, j'ai des idées dans mes cartons, mais je veux d'abord faire le Marsupilami convenablement.

- Pourquoi avoir choisi Batem comme pseudonyme ?

- L'éditeur m'a demandé un pseudonyme. Quand j'étais à Saint-Luc, il y avait dans ma classe un autre gaillard qui s'appelait lui aussi Luc. Une tradition ardennaise veut que

partant ! Depuis tout petit, Franquin est mon maître. Il y a quinze ans, ce que je dessinais était du sous-Franquin, comme aujourd'hui ! (rires)

- Justement, ne t'a-t-on pas un peu trop classé comme un sous-Franquin ?

- Je n'ai pas lu beaucoup d'articles et ils

étaient plutôt positifs, seul le scénario a été un peu discuté. On m'a attribué une fonction que je n'avais pas. La chose était présentée comme ça : Greg envoie le scénario, je fais la mise en place, Franquin corrige tout ça. Jusque là OK, mais si Franquin fait des brouillons assez poussés, il ne réalise pas les cases les plus difficiles ! De toute façon, d'un côté





Croquis, 1989 (© Batem)

lorsque deux personnes portent le même prénom, celles-ci s'appellent "Baptême". Cela m'est resté et ça a donné Batem.

- Ton vrai nom (Ndlr : Luc Collin) est-il confidentiel ?

- Au début, Moyersoen craignait que Dupuis ne réagisse mal en me voyant « débauché » de la SEPP. Le premier album était à peine terminé que je recevais déjà des coups de fil...

La première fois que c'est arrivé, je suis resté muet : « Il y a eu des fuites ! Je suis fait ! ». Etant très sensible, cela a créé en moi une légère psychose. Ce sont des secrets de polichinelle !

- Tu as failli travailler avec Raoul Cauvin ?

- Oui, Cauvin avait une idée de série (encore une !) pour laquelle j'ai fait quelques études. Cette collaboration ne devait pas aboutir, mon dessin n'étant pas encore au point à ce moment là. Je le comprends mieux aujourd'hui.

- Est-il problématique d'être un dessinateur lent et d'avoir des délais courts ? Carbures-tu au café ?

- C'est assurément problématique. Mais, en fin de compte, cette situation m'a fait le plus grand bien, m'obligeant à courir à l'essentiel et à penser "efficacité". Mais, une nouvelle fois, Franquin est derrière moi... seul, je ne m'en serais jamais sorti. Je bois deux tasses de café le matin, pour son effet diurétique, c'est tout !

- Quels sont tes intérêts extra-BD ?

- Tout ce qui touche de près ou de loin au dessin. C'est un peu bateau, mais la famille est essentielle à mes yeux. Sans être musicien, j'adore la musique (jazz, rock et chansons française) et malmène quelquefois ma batterie qui déprime dans la cave.

- Il me semble que tu aimes beaucoup Tom Waits...

- Entre autres, l'atmosphère déroutante et de fin de nuit éthylique qui se dégage de sa musique me plaît certains soirs.

- Quel bilan tires-tu de près de six ans de Marsupilami ?

- Un bilan positif : sept albums en cinq ans ; les rencontres de Franquin, Greg et Yann ; le fait d'avoir mis un pied à l'étrier. Et toutes les gratifications qu'il y a autour de ça : festivals, rencontres avec d'autres dessinateurs, etc.

- Comment ressens-tu le Marsupilami maintenant ?

- Honnêtement, s'il restera toujours la création d'André Franquin, j'ai une légitime tendance à peu à peu me l'approprier. Qu'il soit dessiné par une tierce personne m'emballe rarement.

- Comment a évolué ta collaboration

Etude pour un projet inabouti, 1984 (© Batem)



avec Franquin ? Quel rôle joue-t-il actuellement ?

- Occupé qu'il était par les Tifous, il a osé nous laisser voler de nos propres ailes. Actuellement, il accepte de discuter le découpage avec Yann et moi-même. C'est-à-dire qu'il va jusqu'à amener ses idées et ensemble (surtout lui), nous faisons le brouillon de la mise en page.

- **Comment se passe ta collaboration avec Yann ?**

- Avec Yann, l'entente est, il me semble, parfaite. Nous défendons les mêmes intérêts et, surtout, nous commençons à nous connaître, bien qu'il soit relativement insaisissable.

- **Quel est le tirage moyen d'un album du Marsupilami ?**

- Le tirage actuel (toutes éditions confondues) tourne autour des 200'000 exemplaires et, pour la première fois, après avoir progressivement chuté (édition française), nous augmentons le tirage avec le septième album.

- **D'autres projets ?**

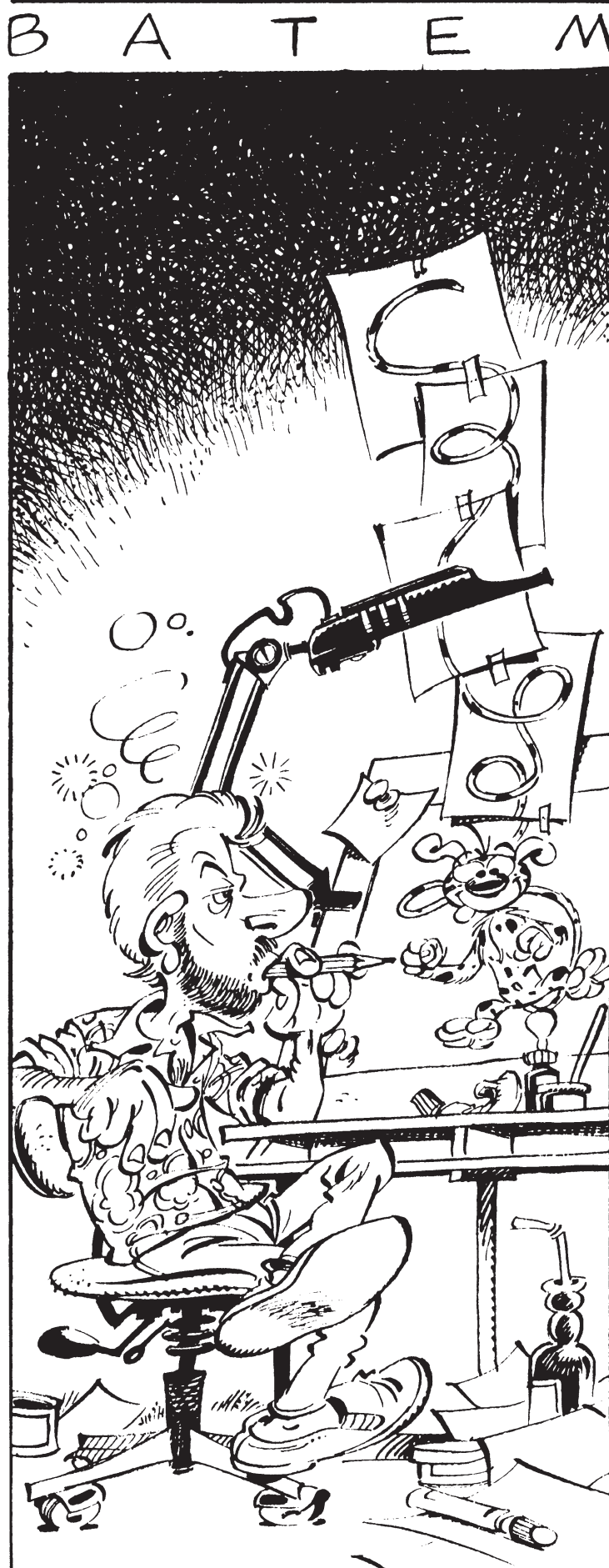
- Au risque de me répéter, comme tout "auteur", je rêve d'une BD, d'un personnage plus personnels... Ils sont actuellement en chantier. De plus, n'étant pas seul à la barre, je n'ai plus le droit de proposer ce projet auquel je crois beaucoup.

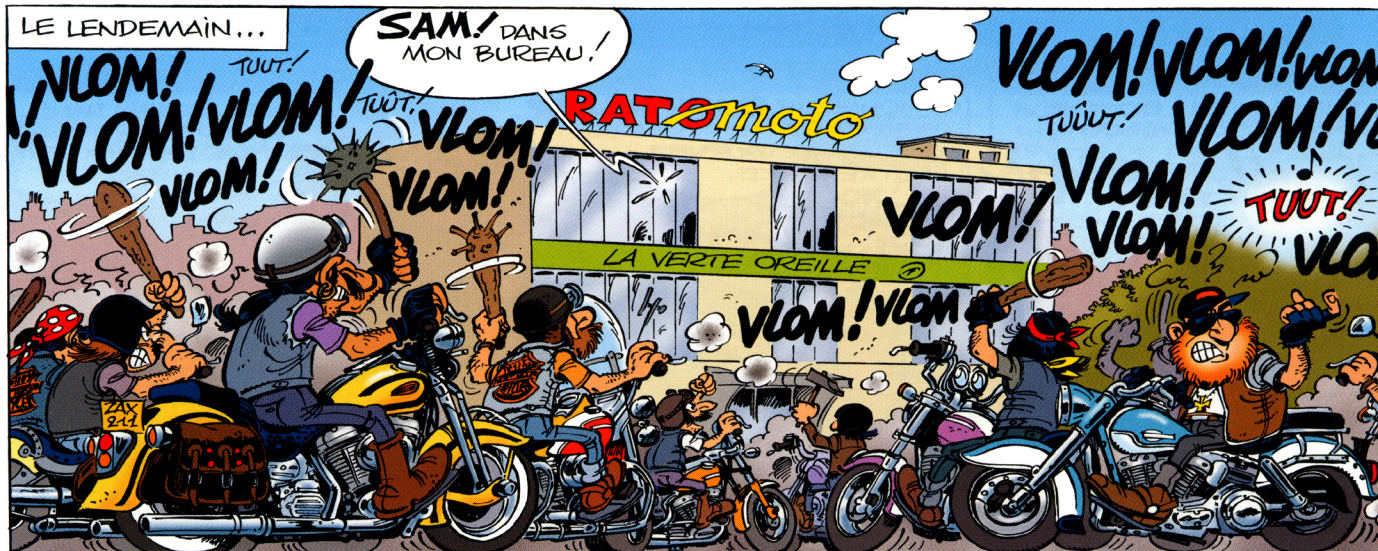
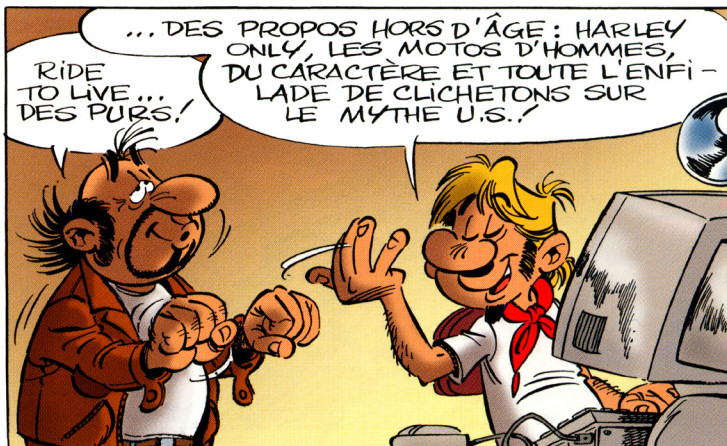
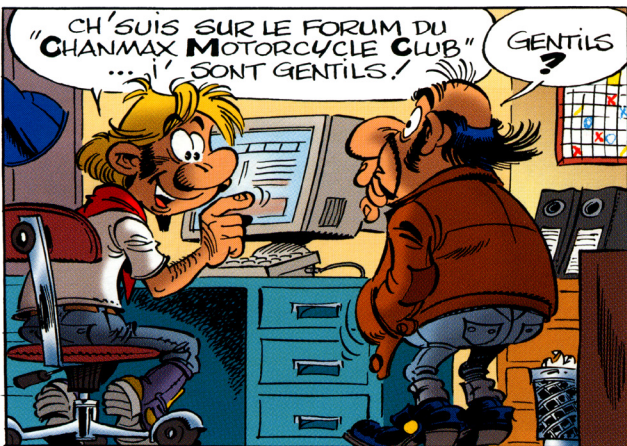
- **Un souhait particulier ?**

- Que les lecteurs de *Champagne* ! soient indulgents: les quelques dessins qu'ils découvriront sont des péchés de prime jeunesse.

Propos recueillis par Jean-Pierre Sculati en 1988 à Farciennes chez Luc Collin

Ci-contre : illustration pour un signet édité à l'occasion de la 3^e Comic Börse le 22 novembre 1992 à Zürich (© Batem)





Marsupilami

- | | | |
|---------------------------------|------------------------------------|---------------------------|
| 1) La queue du Marsupilami | Scénario Greg | (Marsu Productions, 1987) |
| 2) Le bébé du bout du monde | Scénario Greg | (Marsu Productions, 1988) |
| 3) Mars le noir | Scénario Yann | (Marsu Productions, 1989) |
| 4) Le pollen du Monte Urticando | Scénario Yann | (Marsu Productions, 1990) |
| 5) Baby Prinz | Scénario Yann | (Marsu Productions, 1991) |
| 6) Fordlandia | Scénario Yann | (Marsu Productions, 1992) |
| 7) L'or de Boavista | Scénario Yann | (Marsu Productions, 1993) |
| 8) Le temple de Boavista | Scénario Yann | (Marsu Productions, 1994) |
| 9) Le papillon des cimes | Scénario Yann | (Marsu Productions, 1995) |
| 10) Riffi en Palombie | Scénario Fauche & Adam | (Marsu Productions, 1996) |
| 11) Houba Banana | Scénario Fauche & Adam | (Marsu Productions, 1997) |
| 12) Trafic à Jollywood | Scénario Batem | (Marsu Productions, 1998) |
| 13) Le défilé du Jaguar | Scénario Kaminka & Marais | (Marsu Productions, 1999) |
| 14) Un fil en or | Scénario Boucquardez & Saive | (Marsu Productions, 2000) |
| 15) C'est quoi ce cirque !? | Scénario Dugomier | (Marsu Productions, 2001) |
| 16) Tous en piste | Scénario Dugomier | (Marsu Productions, 2003) |
| 17) L'orchidée des Chahutas | Scénario Dugomier | (Marsu Productions, 2004) |
| 18) Robinson Academy | Scénario Dugomier | (Marsu Productions, 2005) |
| 19) Magie blanche | Scénario Stéphane Colman | (Marsu Productions, 2006) |
| 20) Viva Palombia ! | Scénario Stéphane Colman | (Marsu Productions, 2007) |
| 21) Red monster | Scénario Stéphane Colman | (Marsu Productions, 2008) |
| 22) Chiquito paradiso | Scénario Stéphane Colman | (Marsu Productions, 2009) |
| 23) Croc vert | Scénario Stéphane Colman | (Marsu Productions, 2010) |
| 24) Opération "Attila" | Scénario Stéphane Colman | (Marsu Productions, 2011) |
| 25) Sur la piste du Marsupilami | Scénario Stéphane Colman | (Marsu Productions, 2012) |
| L'encyclopédie du Marsupilami | Textes J.-L. Cambier & E. Verhoest | (Marsu Productions, 1991) |

Jack Sélère

- | | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|--------------------------|
| 1) Si tu freines t'es un lâche ! | Sc. Courly, Gaudin, Gilou, Madeline | (La Sirène/Kraken, 1995) |
|----------------------------------|-------------------------------------|--------------------------|

Sam Speed (dessin Batem & Stéphane Colman, Eric Maltaite dès le n° 2)

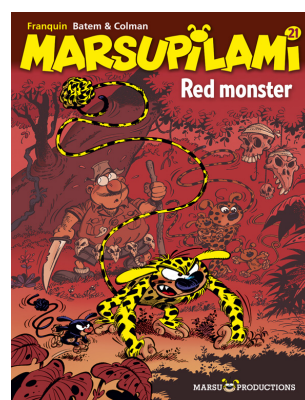
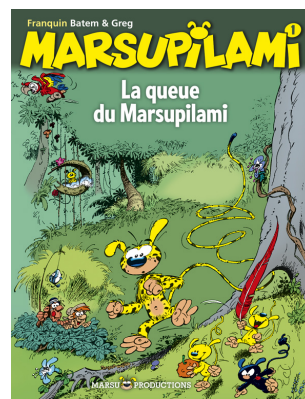
- | | | |
|--------------------------|-----------------------------|--------------------|
| 1) Gaz à tous les étages | Scénarios Madeline & MO-CDM | (La Sirène, 2003) |
| 2) Borne Toubi Waïld | Scénarios Stéphane Colman | (Hugo & Cie, 2009) |
| 3) L'Etoffe des Zéros | Scénarios Stéphane Colman | (Hugo & Cie, 2010) |

Autres

- | | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|--------------------|
| Le petit motard illustré de A à Z | Scénario Eric Courly | (La Sirène, 1993) |
| Ca passe à donf | Scénario Madeline, Pierre-Yves | (La Sirène, 2002) |
| Le guide gaz-gaz des motards | Scénario Madeline, Pierre-Yves | (Hugo & Cie, 2008) |

Collectifs

- | | | |
|----------------------------|--------------------|----------------------------------|
| L'Arbre des deux Printemps | Scénario Rudi Miel | (Le Lombard, 2000) |
| Coïncidence | | (On a marché sur la bulle, 2005) |



Pour en savoir plus sur Batem et son œuvre

Le site officiel du Marsupilami :

Le site officiel de Hugo & Cie, éditeur de Sam Speed :

<http://www.marsupilami.com>

<http://www.hugoetcie.fr>



Etude pour la couverture de *Mars le noir*, 1989 (© Marsu Productions & Batem)

Jean-Pierre Sculati - Comment as-tu été contacté pour écrire les scénarios du Marsupilami ?

Yann - Il y a eu plusieurs échos à la fois, puis plus de nouvelles. Un jour, on m'a demandé de proposer un scénario comme test. Je me suis dit « Pourquoi pas ? » et je l'ai fait sans trop réfléchir. Je me suis retrouvé très vite à faire le découpage, sans vraiment me rendre compte de ce qui se passait, parce qu'il y avait un caractère d'urgence. Ça c'est passé très bien passé et ça m'a permis de découvrir Batem qui est un très chouette type. Collaboration idéale !

- Quand tu étais enfant, étais-tu fasciné par Franquin, le Marsupilami et tout cet univers là ?

- Oui, complètement. Quand j'étais gamin, je vivais en Bretagne et mes deux petits frères à Marseille. Au lieu de leur écrire des lettres, je leur faisais une BD racontant la suite du Nid des Marsupilamis. J'étais fasciné par le Marsupilami, par le fait qu'il ne

fasse que « Houba houba hop hop ! » et qu'il ait une queue longue de six mètres... J'en ai dessiné des kilomètres, avant que Batem, qui ne fait que me succéder finalement.

- Qu'est-ce que ça te fait de travailler avec Franquin, qui est le "Grand Maître" ?

- Je crois que mes neurones se sont immédiatement déconnectés au moment où il m'a proposé de faire le scénario. Je n'ai absolument pas réfléchi aux conséquences éventuelles, si le scénario allait être mauvais ou jugé mauvais par des gens qui sont restés sur la nostalgie du Nid des Marsupilamis et pour lesquels une reprise sera de toute façon mauvaise. Je me suis plongé dans la Palombie et j'ai essayé de faire passer une passion, que l'on croie au Marsupilami et que ce ne soit pas un prétexte pour introduire un corps étranger dans la Palombie. J'en suis encore un peu... ahuri ! D'autres questions ?

Quand je vois un magnétophone qui tourne, j'ai envie de le truffer de

phrases trépidantes ! Je suis un drôle de bonhomme aussi. Il y a des moments où je me demande quelle est ma fonction. Je passe mon temps à faire des kilomètres de scénarios, à aligner des pages les unes derrière les autres... et pourquoi, finalement ? Ma seule passion est de faire du scénario. C'est assez puéril et j'ai un peu honte de le dire, mais il y a vraiment un enthousiasme débile qui efface tout... et pourtant, je ne suis pas malheureux ! J'ai l'impression d'avoir été créé pour faire des scénarios.

- Avant que ton nom n'y soit associé, que pensais-tu de la reprise du Marsupilami par Batem ?

- Il y a une telle symbiose entre Franquin et Batem que, lorsque l'on voit des croquis d'eux, il est difficile de savoir qui fait quoi. Il n'y a pas le sentiment d'un corps étranger. Je trouve ça très réussi.

- Pendant très longtemps, j'avais de toi l'image d'un sale gamin bourré de talent, à cause de ton humour très vitriolé.

- C'est faux ! C'est un sale talent bourré de gamin !

- Hum ! ...et maintenant, on découvre de toi une facette plus sensible.

- C'est parce que ça se vend mieux et que ça rapporte plus d'argent ! C'est difficile de parler de soi-même. J'espère seulement qu'on ne me mettra pas trop rapidement à la porte de ce métier !

- J'ai l'impression qu'il y a encore beaucoup de facettes de ta personnalité que tu n'as pas exprimées.

- J'espère, sinon ça tournera en rond, vu ma production. J'ai toujours très peur de raconter la même histoire en changeant la sauce. J'essaye juste d'être sincère et de ne pas employer de ficelles.

J.-P. Sculati - Comment avez-vous débuté ?

André Franquin - C'était dans un tout petit atelier de dessin animé, où il y avait Paape, Peyo, Morris et moi. Morris dessinait déjà pour les éditions Dupuis, et après que le studio ait fait faillite il nous y a tous amenés, c'était juste après la guerre, et on cherchait des dessinateurs, c'était une époque merveilleuse, où il y avait très peu de dessinateurs, et Dupuis voulait relancer le journal de Spirou, il l'avait déjà relancé d'ailleurs, mais il y avait trop peu de dessinateurs. Alors toute cette petite équipe de dessin animé est passée au journal *Spirou*. Et on a commencé à faire de la bande dessinée de cette façon là.

- Avez-vous eu beaucoup de difficultés à reprendre Spirou ?

- Non, je n'ai pas eu tellement de difficultés au début parce que j'avais l'inconscience de la jeunesse, et on n'entreprend n'importe quoi. Au bout d'un certain temps, je me suis dit "Est-ce que j'y arriverai ?", parce que j'étais très paresseux étant jeune, et l'idée de faire autant de dessins... La bande dessinée représentait une telle quantité de travail que j'en ai eu peur assez rapidement, et j'ai failli me dégonfler un moment, alors que j'en faisais depuis quelques mois, alors j'ai été dessiner chez Gillain, qui m'a remonté le moral. On habitait chez lui avec Morris, Will et moi, et alors on a fait une espèce d'atelier commun, comme ça on dessinait ensemble, et on s'est soutenu l'un et l'autre. On est parti comme ça et ça a marché.

- Il n'y avait pas un système de pension pour la nourriture ?

- Ah si ! Oui.

- Vous aviez une pension double ?

- Eh oui ! Vous avez dû trouver ça dans...



Illustration pour un album de coloriage, années 60 (© Editions Dupuis & André Franquin)

- ...le Schtroumpf sur Gillain.

- Oui, parce que j'étais plus gourmand que les autres, c'est vrai, je bouffais plus! (rires)

- Que représente pour vous la BD ?

- Un métier, un plaisir et un moyen d'expression. Comment dire ? Que représente pour toi la BD, Derib ?



Dédicace, 1980 (© André Franquin)

Derib - Un plaisir, un métier, un moyen d'expression...

- Des bons souvenirs, beaucoup de boulot...

Derib - ...et des amis !

- Beaucoup d'amis, oui, évidemment. Une foule de choses je pense, c'est très vague comme question, et les réponses pourraient être à l'infini.

- Quel est selon vous le critère princi-

pal pour définir une bonne BD ?

- Une bonne BD, c'est celle qui fait passer quelque chose du dessinateur au lecteur. C'est celle qui établit la communication entre un dessinateur et un public, celle qui est reçue, qui fait rire ou réfléchir, ou qui passionne. Je crois que la qualité se mesure à son efficacité auprès d'un certain public, que ce public soit petit ou vaste, parce qu'il y a maintenant une telle diversité de BD qu'il y a des BD qui plaisent à un public très restreint, et qui sont tous de même de très bonnes BD.



Dédicace, 1979 (© André Franquin)

- Quelles sont vos lectures en BD et littérature ?

- En littérature, je suis un visuel surtout, et comme je suis un lecteur très lent, je lis peu, je ne suis pas un immense lecteur, je lis d'excellents bouquins, je ne vais pas vous en citer maintenant. Je peux lire des choses très diverses, et pas très systématiquement. Je peux lire soit du policier, du fantastique, de la science-fiction, n'importe quoi, comme ça tombe, des romans. J'ai tendance à rechercher plutôt des lectures sérieuses hum ! Certains livres de vulgarisation scientifique et des machins comme ça.

Mais au point de vue BD, je suis très éclectique, et je lis de la BD dans tous les genres possibles et inimaginables. Je lis les BD les plus marrantes, comme je lis les plus nouvelles et sérieuses pour moi, et même parfois celles que je ne comprends pas à la première lecture. Je me suis dit que j'ai mon âge et que c'est un métier qui évolue, et peut-être que si je ne comprends pas à la première lecture, c'est que je ne marche pas, c'est peut-être moi qui ai tort et qui suis un peu, non pas dépassé par les événements, mais peut-être que les goûts changent, alors que je deviens moins adaptable, moins proche d'un certain public, je ne sais pas. Il faut se remettre en question.

Claudius Puskas - Quelles sont vos préférence en BD ?

- Oh ! C'est trop long à dire, il y a tellement de noms à citer que je vais en oublier 25. Il y a à peu près 25 dessinateurs chez lesquels j'irais broser la gomme pour les voir dessiner. Il y en a tellement de bons maintenant. Ce métier s'est tellement enrichi et diversifié dans tous les sens depuis 10-15 ans. Il y a vraiment des choses admirables et très différentes.

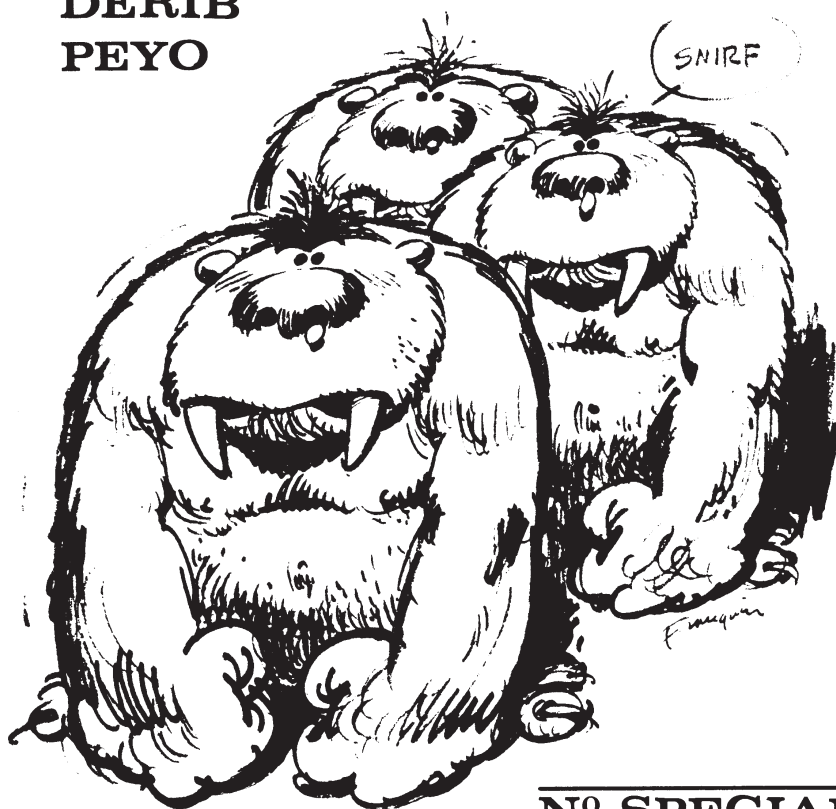
- Ecoutez-vous de la musique ?

- Ah ! Forcément, puisque j'ai une fille de

COPYRIGHT.
fanzine de la bande dessinée

N° 3-4.
Bimestriel
juillet-octobre

**FRANQUIN
DERIB
PEYO**



N° SPECIAL
SUISSE.....3 FS
ETRANGER..4 FS

Couverture du fanzine genevois *Copyright*, 1973 (© André Franquin)



Dédicace, 1980 (© André Franquin)



Dédicace, 1980 (© André Franquin)

22 ans et demi, alors j'écoute beaucoup de musique, que je le veuille ou non !
(rires)

Au point de vue musique, mes goûts sont aussi très larges. J'ai beaucoup aimé le jazz de mon époque, à commencer par le bon vieux Louis Armstrong, Duke Ellington. J'ai été très loin, Pat Suaney, pour lequel j'ai gardé une grande admiration, parce qu'il a inventé une grande partie du langage du piano-jazz à mon avis, je n'y connais rien du tout, mais enfin je crois, alors bon. Dizzy Gillespie, tout le big band, et des machins comme ça qui sont pour vous des vieilles barbes. Et j'ai beaucoup aimé le jazz, intensément. Il est très agréable de dessiner en écoutant du jazz par exemple.

Pour l'instant, ma fille m'initie beaucoup à la musique de la renaissance, et à la musique du moyen-âge, ou des machins comme ça, et aussi à certains groupes modernes, les Beatles ça commence déjà à s'éloigner. Je crois que la musique est devenue beaucoup plus importante pour les jeunes qu'elle ne l'était de mon temps. Ils y passent beaucoup plus de temps, et c'est un des grands concurrents de la BD au niveau des journaux.

- La musique et la BD ont pris hélas un aspect commercial.

- Oui, mais ce n'est pas nécessairement négatif. De mon temps déjà, Tino Rossi

vendait des montagnes de disques mer-
deux, c'était commercial, ça a toujours
existé et ça existera toujours. C'est évi-
dent, mais ça n'a pas nui à une musique
de meilleure qualité. Les deux peuvent
cohabiter. Vous avez Sheila et le gars qui
s'est électrocuté récemment... Claude...
je ne sais pas, c'est de la musique com-
merciale, Ça fait plaisir à certains, ça ne
vole pas très haut. Je n'ai jamais aimé
Johnny Halliday par exemple, il déplace
des foules depuis 20 ans, chacun ses
goûts. Il y a une chose que j'ai découverte
dans la BD comme dans tout, c'est qu'il y
a plusieurs publics. Il y a des musiques
diverses, des bandes dessinées diverses,
et on trouve son public, et on est com-

mercial pour son public. Des choses de grande qualité sont commerciales pour un public souvent restreint.

- Dans quelles circonstances fut créé Gaston Lagaffe ?

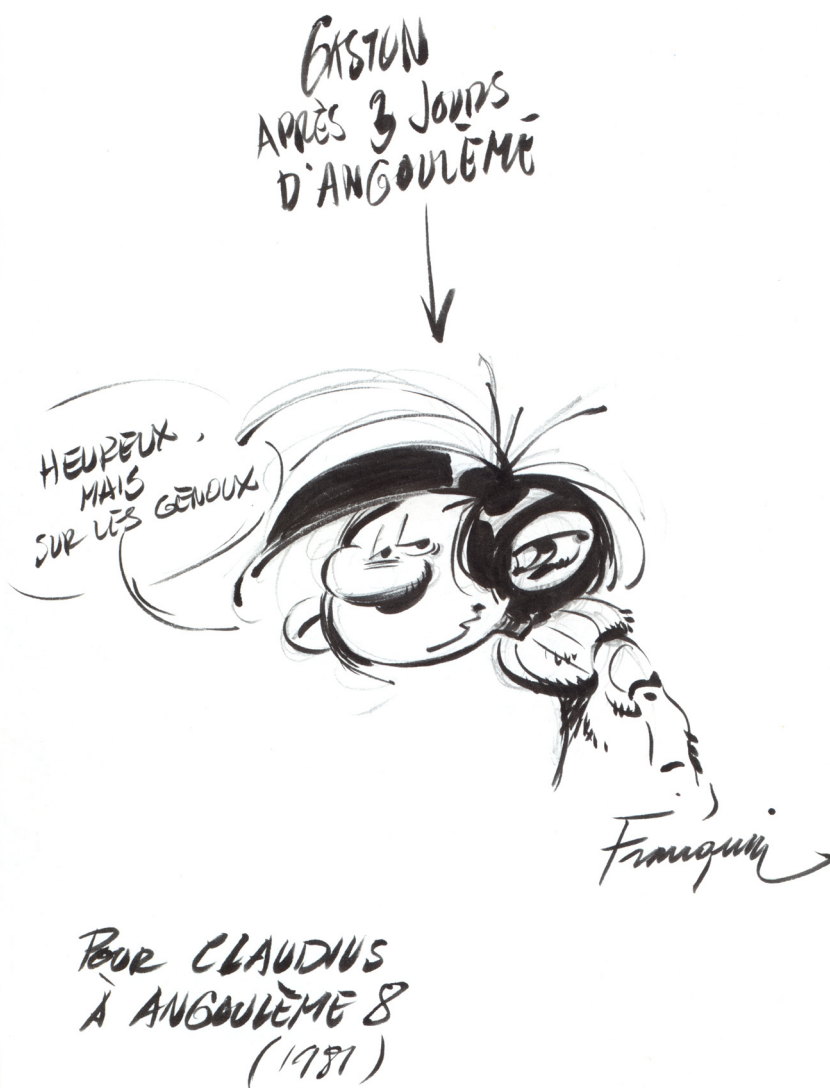
- Gaston est un personnage qui est arrivé comme une espèce de fantaisie, je l'ai proposé à Delporte qui était rédacteur-en-chef de l'époque, c'était un personnage de BD qui ne serait pas dans une BD tellement il était bête. Il était trop bête pour être un héros. Il se croyait un héros, mais il ne l'était pas, et alors c'est devenu un personnage, le héros sans emploi, et il a traîné dans les marges de journal pendant un certain temps, faisant des gaffes. On l'a tout de même mis dans une petite bande, mais sans y croire vraiment. Je ne croyais pas le faire longtemps ce personnage, c'était un gag pour mettre un truc inattendu dans le journal, faire un petit faux-événement dans le journal.

C'est devenu alors une BD, que je comptais passer à Jidéhem et qu'on a fait ensemble au début et Jidéhem m'a dit un jour "Tu sais, ce personnage, je ne le sens pas, il est trop mou pour moi", et en effet, Jidéhem dessine assez sec, et moi, je le dessine mou, le personnage de Gaston est tout ramolli, il s'écrase un peu sur lui-même, et Jidéhem n'arrivait pas à le dessiner mou, et il m'a avoué qu'il n'avait plus envie de le dessiner lui-même parce que ça ne lui convenait pas.

C'est un personnage que j'avais créé moi et que j'essayais de lui faire dessiner parce que j'espérais qu'il reprendrait la série alors j'ai dû le continuer moi-même, et j'ai bien fait, parce que finalement ça m'a bien plu.

- Vous identifiez-vous à Gaston ?

- Il faut toujours s'identifier aux personnages que l'on dessine, sinon ça ne va pas de le dessiner. Même si vous dessinez un animal, vous devez vous mettre dans la peau de l'animal, c'est évident. Je m'iden-



Dédicace, 1981 (© André Franquin)



Dédicace, 1979 (© André Franquin)



Dessin inédit, années 70 (© André Franquin)



Dédicace, 1976 (© André Franquin)



Dédicace, 1979 (© André Franquin)



Dessin promotionnel, années 70
(© Editions Dupuis & André Franquin)

tifie avec certaines choses évidemment.

Dans la BD, le dessinateur joue le rôle de ses personnages. Si dans le rôle du personnage principal, Mr. De Mesmaeker entre, c'est moi qui joue le rôle de Mr de Mesmaeker, et je suis fâché comme Mr. De Mesmaeker. Il y a une espèce de jeu d'acteur dans ce métier.

- Depuis quelques années les gags Gaston sont de plus en plus engagés, pourquoi cette évolution ?

- Peut-être mais c'est une évolution de l'auteur, ce n'est pas nécessairement voulu ou conscient. J'essaie toujours avec Gaston de faire rigoler, mais le monde change et peut-être est-ce un bon signe

que les histoires soient actuelles, mais je ne suis pas très conscient du changement en question.

- Pourquoi avez-vous créé les Idées Noires ?

- J'ai créé les *Idées Noires* dans le *Trombone Illustré* parce que l'on cherchait un humour différent. J'ai créé ça parce que j'avais en mémoire une histoire en silhouette qu'un dessinateur américain réalisait dans le *Saturday Evening Post* quand j'étais tout jeune, et ça m'a influencé, car une histoire se reconnaît de toutes les autres, et devient différente. Et comme c'était noir, j'ai voulu faire un humour grinçant. Gotlib les a reprises dans *Fluide*

Glacial, l'idée de les continuer est venue tout naturellement, et je les continue dans *Fluide Glacial*.

- Avez-vous des difficultés à trouver de nouvelles idées ?

- Non, pas tellement jusqu'à présent.

- Avez-vous beaucoup de plaisir à dessiner cette série ?

- Ah oui, j'aime bien. Jusqu'à présent, j'ai fait beaucoup de choses gentilles avec *Le Nid des Marsupilamis* et des machins comme ça et j'aime bien de temps à autre me prouver que je peux faire des histoires un peu féroces.

Dédicace, 1980 (© André Franquin)





C. Puskas - Pourquoi la parution dans (A Suivre) de Pendant ce temps à Lanterneau a-t-elle été interrompue ?

- Parce que la rédaction de (A Suivre) n'était plus d'accord et n'appréciait pas tellement.

P. - Et pour quelle raison ?

- Je ne sais pas. D'après eux, ça ne convenait pas tellement à l'atmosphère du journal. Ils n'en étaient pas contents. Et moi-même je dois dire que je ne m'adaptais pas tellement à (A Suivre), je ne savais pas très bien quel genre d'humour il fallait faire, et si j'étais capable de le faire. C'est surtout Delporte qui a travaillé pour ça et il a, à mon avis, fait de très bonnes choses. Je ne sais pas ce qu'ils vont faire maintenant pour amener un peu d'humour. J'attends de voir les prochains numéros. Je crois que c'est un journal qui a besoin tout de même d'humour, de détente. Ils sont très ambitieux sur la qualité de leurs BD. Ils ont raison, mais il faut quand même des choses dans un journal qui soient un peu détendues.

P. - Quel est l'avenir de cet esprit ?

- Les *Idées Noires* continuent. Je crois que le *Trombone* a eu une certaine influence sur la suite de *Spirou*. Il paraît actuellement dans *Spirou* des gags qui n'auraient pas été possibles si le *Trombone* n'avait pas paru. Notamment ceux de Bercovici sur scénario de Cauvin. C'est des choses qui n'auraient pas été possibles avant le *Trombone* je crois.

P. - Le Trombone s'est dispersé ?

- Oui, il s'est dispersé. Il n'existera plus, car on a promis à l'éditeur de ne pas réutiliser ce titre ailleurs si on le cessait.

- Quels sont vos travaux et projets actuels ?

- Continuer ! (rires) Un dessinateur ne

peut jamais dire "dans dix ans je ferai ça" parce qu'il peut trouver demain un personnage nouveau qui l'amuse et qui l'intéresse, etc. Moi, j'ai l'intention de continuer Gaston et les Idées Noires, et de temps en temps des histoires avec le Marsupilami, parce que les lecteurs en demandent souvent, et l'éditeur serait tellement heureux si je faisais du Marsupilami.

Dans ce métier là, on est un peu conduit par ses lecteurs et aussi l'éditeur. Mais il faut se ménager des moments de liberté totale où l'on peut faire des choses tout à fait différentes Et ce que je compte faire, peut-être que je ne le sais pas encore moi-même maintenant !

- De nouveaux personnages ?

- Tous les dessinateurs ont beaucoup de personnages dans leurs cartons. J'ai beaucoup de projets que je peux toujours ressortir, ça dépend de l'envie du moment et du courage de travailler.

- N'avez-vous jamais pensé à faire des essais de BD réalistes ?

- J'y ai renoncé depuis longtemps. J'ai cru au début que j'étais un dessinateur réaliste, mais je suis un dessinateur réaliste raté. J'ai fait de la caricature parce que c'est plus facile. Je n'ai jamais trouvé ma transposition en réaliste, mon style. J'ai trouvé ma transposition en humoristique, en caricature.

Je fais des dessins réalistes assez adroits d'après documents, mais je ne peux pas inventer en réaliste comme j'invente en caricature. D'après documents, je peux faire des dessins réalistes qui impressionnent les gens qui ne s'y connaissent pas en dessin, mais ça n'a pas de style.

- Comment vous a-t-on proposé de racheter les droits du Marsupilami ?

- C'est Jean-François Moyersoen, qui aime beaucoup le Marsupilami, qui me

l'a proposé. Son enthousiasme est contagieux et j'ai accepté. Il m'a demandé de prendre en main Batem afin qu'il s'habitue au personnage. Je suis content qu'il soit un très bon dessinateur et mon rôle diminuera avec le temps.

- Avez-vous gardé la possibilité de contrôler le personnage ?

- Oui. Le contrat me laisse certains intérêts dans le personnage et la possibilité de laisser ou retirer ma signature selon que l'album me plaise ou non. Mon rôle devait être plus limité au départ.

- Il y a beaucoup de merchandising ces derniers temps: peluches, latex, flip-books...

- Marsu Productions tient à faire fonctionner le Marsupilami qui ne faisait presque plus rien depuis vingt ans, quand j'ai arrêté *Spirou*. J'avais quelques idées, mais je n'avais pas le temps de les réaliser.

- Comment votre choix s'est-il porté sur Batem ?

- Je le connaissais parce que je le voyais aux bureaux de la SEPP. Son dessin me plaisait et il était sympathique. Ça allait de soi et j'ai joué là-dessus. On n'est pas vraiment content des deux premiers albums, mais les suivants sont bien meilleurs.

- Et le choix de Greg, puis Yann, pour les scénarios ?

- Greg et moi avions déjà travaillé ensemble à l'époque de *Spirou*. J'en ai gardé un très bon souvenir, lui un moins bon, parce que je changeais toujours ses scénarios. Yann est plus jeune et il a beaucoup d'enthousiasme pour le Marsupilami.

Entretiens réalisés à Genève à bord du bateau Général-Guisan le 22 novembre 1979 par Jean-Pierre Sculati et Claudius Puskas, avec la collaboration de Derib, et en 1988 à Watermael-Boisfort chez André Franquin.

Franquin : un virtuose du mouvement

Parler du dessin de Franquin... Me voilà en fâcheuse posture ! En effet, comment l'évoquer qu'en des termes cités déjà en de maintes autres occasions ?... Enfin...

Le trait de Franquin se caractérise par un certain nombre de constantes qui le démarquent à tout coup de n'importe quel dessinateur, quel qu'il soit et quel talent qu'il ait. Ces caractéristiques propres à Franquin sont les suivantes : nervosité, fluidité, souplesse, souci du détail, caractère caricatural des personnages et du déco (et j'en oublie sûrement)...

La nervosité du trait, alliée à la fluidité - mélange spécifique à Franquin -, confèrent un dynamisme unique en soi, où chacun peut retrouver une part de ses impressions, à cause de la richesse et de la très grande force d'évocation, en particulier dans le mouvement.

Le mouvement est mis en valeur par la souplesse des contours, au trait d'une épaisseur variée - caractère propre à un dessin d'instinct -, et par une succession de petits détails rajoutés à l'ensemble pour y apporter une troisième dimension, le relief, et une quatrième, l'évocation du mouvement d'une manière extrêmement dynamique et légère.

Joyeux ou préoccupés, tous les protagonistes de Franquin se déplacent en souplesse et en harmonie du mouvement, avec, toujours collé aux personnages - c'est valable également pour les véhicules - cette pointe d'agitation, de nervosité de stress, qui ne nous sont jamais totalement étrangers. C'est une participation du lecteur au deuxième degré, une identification quasi inévitable.

A la caricature des personnages et du décor - légèrement déformé - vient s'ajouter la caricature du mouvement, tout en agitation, tout en furtivité... C'est là une quatrième dimension rarement atteinte par d'autres.

Le souci du détail, la minutie de Franquin, apportent la possibilité de revenir sur ce qu'il a fait, de redécouvrir maints détails qui échappent au regard conscient. Mais inconsciemment l'œil enregistre tout un tas de détails et se nourrit de l'ensemble,



Dédicace, 1980 (© André Franquin)

À CLAUDIUS PUSKAS,
POUR QUI APPRENDRE
UNE TECHNIQUE
NOUVELLE ...

se forgeant ainsi une opinion non pas sur ce qui est immédiatement perceptible, mais sur l'ensemble des éléments composant l'image, augmentant de la sorte son irrésistible impression de richesse graphique.

Peut-être Franquin est-il aussi apprécié pour cela. Pour autant donner à voir, à revoir, à décortiquer - sans jeu de mot -, extériorisant son univers, en montrant le maximum, et permettant ainsi à l'imagination du lecteur, baigné par cette puissance graphique, d'évoquer le reste, tout ce qui n'a pas été dit, tout ce qui se situe dans les coulisses.

Franquin, nullement satisfait de toutes ces qualités - et pourtant ! ...- cherche encore et toujours à aller plus loin, tant il est vrai qu'on n'a jamais fini de chercher et de découvrir ses propres richesses. Et, tour de force, il se renouvelle encore et toujours - once more -, avec la création de ses fameux monstres et de ses *Idées Noires*, découvrant une nouvelle facette de son talent.

De son prodigieux répertoire de têtes hideuses et de monstres bondissant à ses silhouettes merveilleuses de vie - grâce à une belle répartition des noirs, des blancs et des demi-tons -, Franquin s'ouvre sur un nouvel univers, moins naïf et gentil, certes, mais toujours stressant et mouvementé. Dans le fond, on sent bien qu'il s'agit du même auteur.

Je crois d'ailleurs que c'est une bonne chose de coucher ses angoisses sur le papier, cela étant dit à l'intention des lecteurs qui seraient déçus par ce monde noir et déprimant*. Du reste, un recueil de croquis récemment paru, ainsi que ceux publiés dans *Circus* n° 10, donnent déjà un aperçu généreux de la diversité de son talent.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur Franquin, sur ses facettes rapidement répertoriées, sur ses possibilités futures... Mais là, on pourrait aussi bien écrire un roman. Il reste à espérer qu'on n'a pas fini de le découvrir et de le redécouvrir.

* Il s'agit là, malgré tout, d'une BD à caractéristiques divertissantes, c'est un recueil d'humour noir, et non la basse copie d'un monde qui existe déjà.

Dédicace, 1976 (© André Franquin)



Créateur à part entière André Franquin a donné à la BD belge son plus bel exemple de fraîcheur et de jeunesse, non dépourvu d'un certain taux d'ironie, d'acidité parfois, d'humour toujours.

Le personnage de Spirou, créé en 1938 par Rob-Vel, a connu sa véritable rampe de lancement avec Jijé, c'est Franquin, enfin, qui l'a propulsé, lui apportant sa base définitive, solide sans être immuable, base caractérisée par un univers attachant et indestructible, en clair, c'est Franquin qui l'a fait évoluer et qui l'a amené à maturité. Plus de retour possible, faute de quoi le personnage est condamné.

Même si Fantasio, par exemple, n'est pas une de ses créations la force de la quasi-totalité de l'univers de Spirou est redevable à Franquin.

Plutôt que de reprendre ici les paragraphes de Numa Sadoul (in *Schtroumpf* n° 47/48), qui a présenté dans un article important l'univers Franquin, tachons d'approcher le caractère de l'œuvre à travers quelques exemples et comparaisons.

Inversement à Tintin, nos héros, quoi que n'étant pas dans le besoin, justifient leurs pérégrinations par leur qualité de reporters. Ils sont malgré tout libres de leurs décisions, car cette fonction n'est somme toute qu'un prétexte à l'aventure.

Souvent, c'est celle-ci qui les appelle, par le truchement d'événements ayant pour origine Champignac, qui n'est pour eux qu'un lieu de villégiature, alors que pour Tintin, le château de Moulinsart lui sert de résidence, lieu de repos, et non pas point de départ de l'aventure. Du reste, Spirou et Fantasio donnent l'impression d'une perpétuelle fébrilité, toujours prêt à saisir la moindre occasion pour partir, alors que Tintin semble se complaire dans l'oisiveté de la vie de château, cette remarque est aussi valable pour le capitaine Haddock, tandis que le comte de Champignac, châtelain également, est constamment occupé, reflétant ainsi l'esprit Franquinien.

Le duo Tintin-Haddock, héros plus second rôle, se retrouve en triplé dans le cadre de



Dédicace, 1980 (© André Franquin)

Spirou ; Fantasio et le comte de Champignac se partagent les caractéristiques du second rôle, soit le compagnon un peu gauche et rude de caractère d'une part, et le propriétaire de château d'autre part.

Seulement, la vraie différence la voici : alors que Hergé se contente de tracer des caractères sans grande envergure - même le capitaine Haddock me paraît bien piètre face à certaines créations de Franquin -, les personnages de Franquin, eux, vivent non seulement graphiquement, mais aussi caractériellement (présence).

Spirou et Fantasio vont de pair : ils forment un duo, un vrai - alors que le comte, troisième larron, se situe nettement à part. Somme toute, malgré une différence de caractère - aseptisation obligatoire du héros face au compagnon qui, irrémédiablement est plus humain -, nos deux personnages ont, face au danger ou à des problèmes dans ce goût-là, des réactions similaires, par exemple de courage insensé ou de fureur impuissante...

On ne distingue d'opposition entre eux

qu'au départ d'une aventure, ou vis-à-vis de situations anodines ou de brouilles, tandis que Haddock est capable, en bon second rôle de fuir, ou du moins d'hésiter, pendant que Tintin fait face.

La paire de Spirou et Fantasio est liée principalement par deux éléments :

- La présence du comte de Champignac, fermant le trio. Or, les trios, c'est bien connu, connaissent un rapport de force de deux à un. L'exclu des trois est le comte, ce qui renforce les rapports des deux premiers.
- Le Marsupilami, l'une des plus extraordinaires trouvailles de Franquin. La préoccupation constante que suscite le petit animal - terme affectueux en l'occurrence, et non descriptif -, pousse nos deux héros à joindre leurs efforts dès qu'il s'agit - et les occasions sont nombreuses, car l'animal est facétieux de le surveiller, de le rechercher, ou même de le secourir - car Spirou et Fantasio ne se doutent pas toujours de tout le potentiel du Marsupilami, et ils sont souvent surpris de découvrir en lui des qualités nouvelles.

LE REPAIRE DE LA MURÈNE

FAIS GATTE,
JEAN-PIERRE !



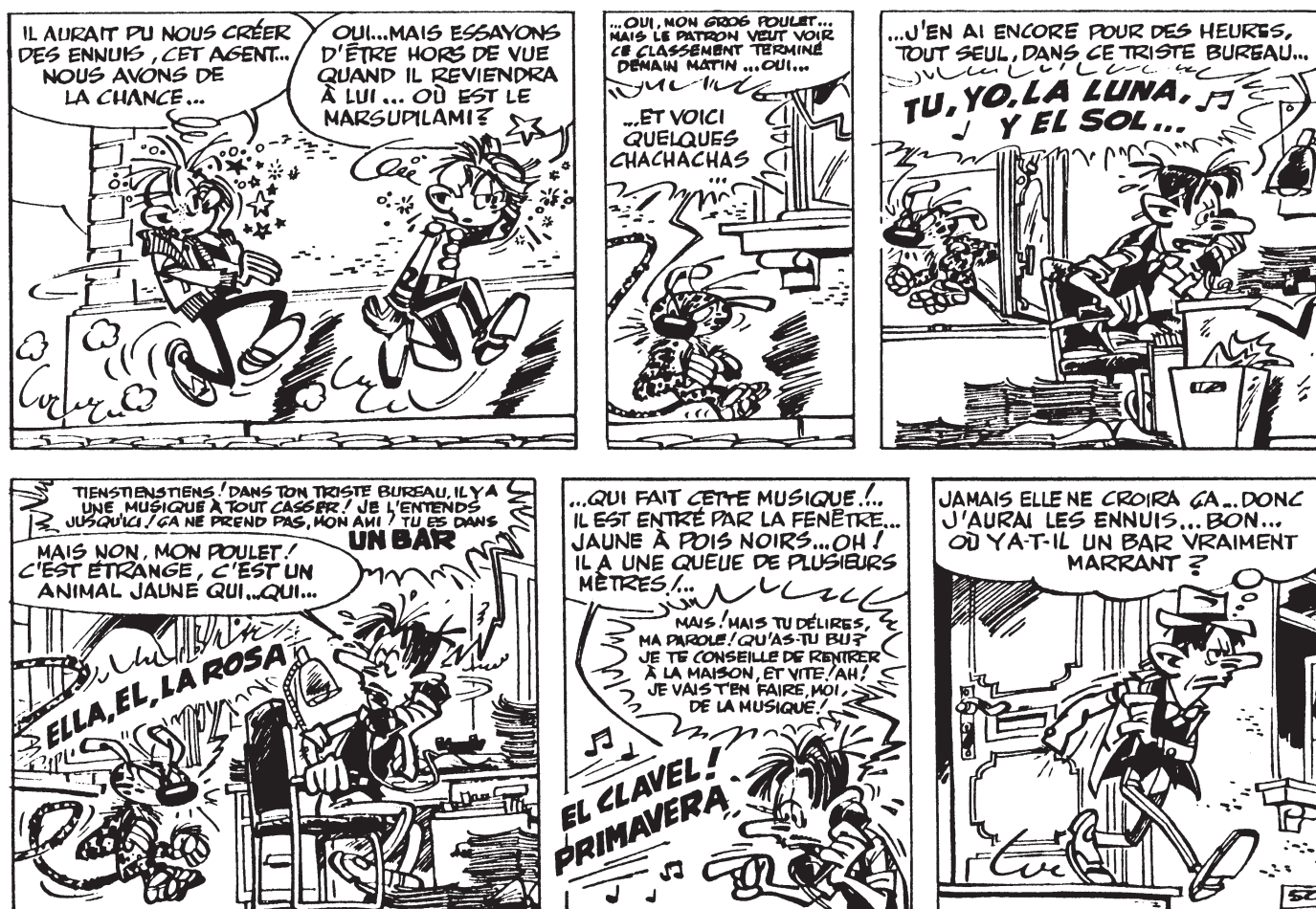
Dédicace, 1980 (© André Franquin)

Il est important de noter que le héros chez Franquin - Spirou, en l'occurrence - n'est pas aussi boy-scout qu'il n'y paraît au premier abord. Alors que Tintin condamne une fois pour toutes tout déchaînement de violence, Spirou est, par contre, sujet à des colères et des débordements

presque excessifs, cris venant du cœur. Spirou ne parle pas au nom d'une morale - encore que... - mais plutôt en fonction d'une nature qui est la sienne : une nature généreuse, lucide et spontanée, qualité qu'on ne retrouve pas chez son homologue de Moulinsart.

Tintin-Haddock forment un duo, présentant donc deux facettes caractérielles, alors que la paire Spirou-Fantasio s'associe au troisième élément, fort original au demeurant, le comte de Champignac.

Celui-ci, généreux et bon enfant, d'une disponibilité naturelle, d'une pointe d'aris-



Extrait des planches inédites en album de QRN sur Bretzelburg (© Editions Dupuis & André Franquin)

tocratie, joue un rôle déterminant dans la plupart de leurs aventures. Ses inventions sont souvent le point de départ de celles-ci, ou leur rendent de fiers services. Mycologue de renom, il est parfois considéré comme un maniaque du champignon « Comment ? Il n'a pas encore inventé un drink à base de champignons ? » (Zorglub dans *L'ombre du Z*).

Ses rapports cordiaux avec nos héros ne l'empêchent pas de les vouvoyer. De même Haddock et Tintin, quoique fort liés prennent leurs distances avec la parole, et là le tutoiement entre Spirou et Fantasio nous démontre d'autant plus leur indissociabilité.

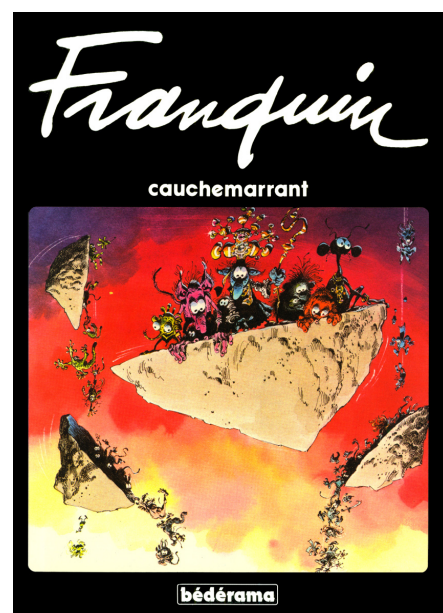
Enfin, élément non négligeables dans l'univers immédiat de Spirou et Fantasio, leurs animaux-mascottes, Spip et le Marsupilami, l'un critique acerbe, l'autre insouciant et bon vivant, tous deux solidement attachés à leurs maîtres, prêts à

tout pour les tirer des situations les plus désespérées.

Notons enfin la pointe d'ironie qui perce dans pas mal de conversations chez Spirou et Fantasio, démontrant ainsi clairement que l'auteur n'est pas dupe du monde qu'il nous présente et que son regard est plus aigu qu'il n'y paraît au premier abord.

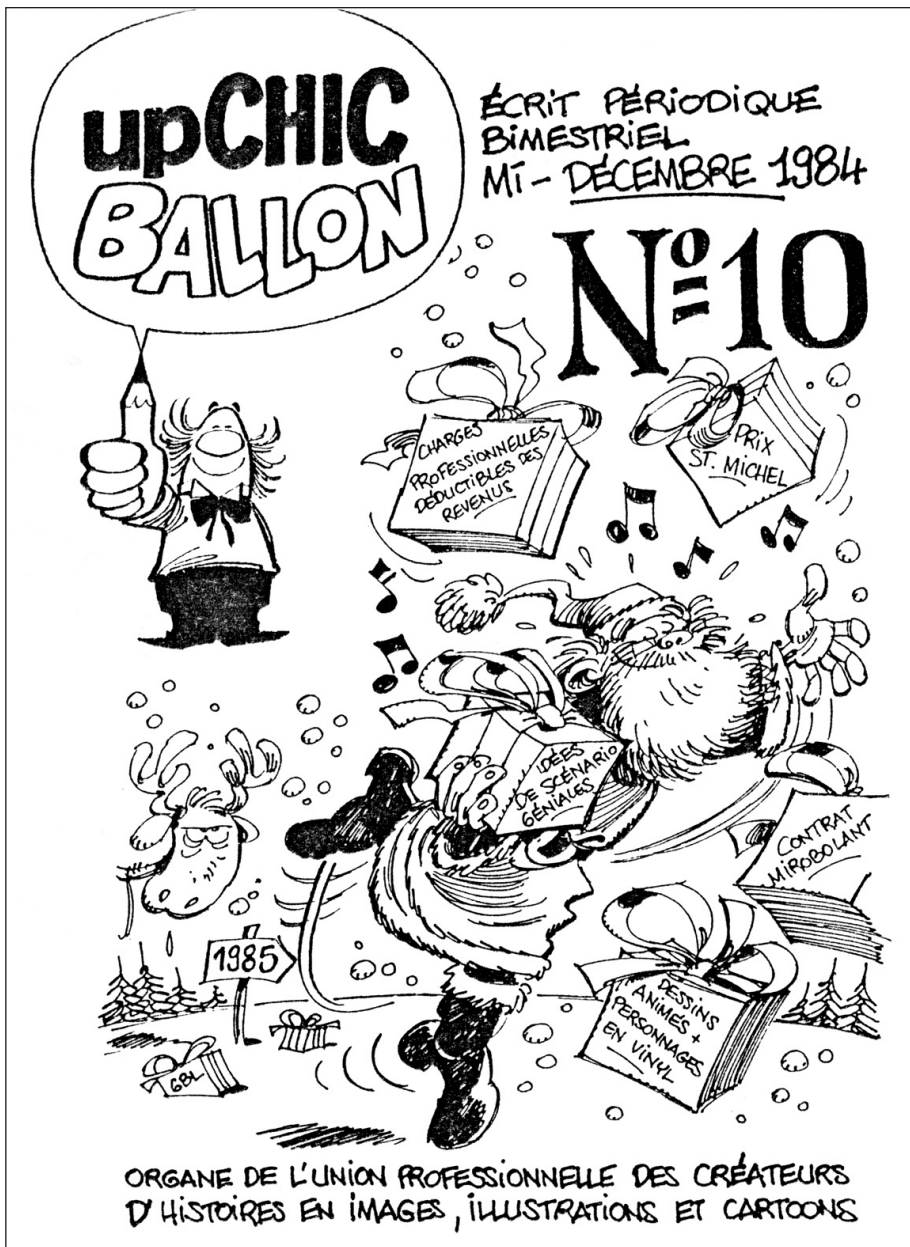
Graphiquement, la série connut ses plus beaux moments dans *Le repaire de la Murène*, montant en lent crescendo le long des albums suivants, pour éclater en apothéose de vie et de mouvement dans *QRN sur Bretzelburg* et *Panade à Champignac*. Franquin, trop exigeant, dut se résoudre à interrompre la série plutôt que de la voir décliner.

Débarrassé à présent de toutes contingences matérielle celui-ci s'adonne à la libre expression de ses idées et pensées, qui seront recueillies en album chez *Fluide Glacial* (*Idées Noires*), ou qui sont



déjà sorties sous la forme d'un recueil de croquis : *Cauchemarrant* (Bédéréma).

Il a fallu près de 40 ans à Franquin pour enfin pouvoir se consacrer pleinement à la libre expression de ses fantasmes.



Un numéro du bulletin de l'UPCHIC (Dessin de couverture © Tome et Janry)

L'UPCHIC ? What's that ? C'est tout simplement l'Union Professionnelle des Créateurs d'Histoires en Images et de Cartoons, créée en Belgique par (entre autres) Yvan Delporte et André Franquin (qu'on ne présente plus).

C'est ce dernier que nous avons rencontré histoire d'en savoir un peu plus sur l'UPCHIC et les problèmes que peut avoir un dessinateur de BD, problèmes souvent plus nombreux lorsqu'on est débutant. Heureusement l'UPCHIC est là pour les aider et les conseiller.

« C'était une chose qui était dans l'air puisque, de l'autre côté du pays, les néerlandophones avaient créé une union professionnelle analogue à la notre qui s'appelle la Vlaamse Onafhakelijke Strippgilde (Guilde indépendante de la BD) et qui avait exactement les mêmes buts. Les deux unions fusionneront lorsqu'elles le pourront. »

« L'UPCHIC comprend deux catégories de membres : les professionnels et les aspirants, et deux tarifs de cotisations, moins élevés pour les aspirants. Ces cotisations permettent d'éditer, assez irrégu-

lièrement jusqu'à présent, un petit bulletin où tout membre peut exposer ses problèmes et nous essayons ensemble de les résoudre, cela pour éviter que les dessinateurs se retrouvent seuls devant leurs problèmes, soit entre eux, soit avec des éditeurs ou soit de toute autre nature. »

« L'UPCHIC essaye d'aplanir le chemin pour les débutants afin qu'ils gagnent du temps et qu'ils sachent où s'adresser pour discuter de contrats par exemple. L'UPCHIC dispose également d'un avocat-conseil. Un jeune dessinateur se trouvant devant un éditeur important est assez désarmé parce que, jusqu'à présent, l'éditeur est un homme puissant avec toute sa machinerie, toute son importance et, évidemment tous ses sous derrière lui. Le but de l'UPCHIC est qu'un dessinateur, même jeune et inexpérimenté, arrive à armes égales face à un éditeur. »



« Pour faire des journaux et des albums de BD, on a besoin d'un éditeur avec tout son professionnalisme et son réseau de distribution, etc., mais on a aussi besoin de la créativité d'un dessinateur, qu'il soit débutant ou avéré dans le métier. »

Contrats-type unilatéraux

« L'éditeur a un contrat-type, qu'il fait signer à tout le monde, où il se protège de tout ce qui peut arriver. Par exemple si le dessinateur fait un plagiat, il peut se retourner contre lui, c'est normal. Mais il

n'y a aucune clause protégeant le dessinateur. C'est toujours l'histoire de l'artiste devant des hommes d'affaire, et les hommes d'affaire sont des gens gourmands qui sont là pour faire des sous. »

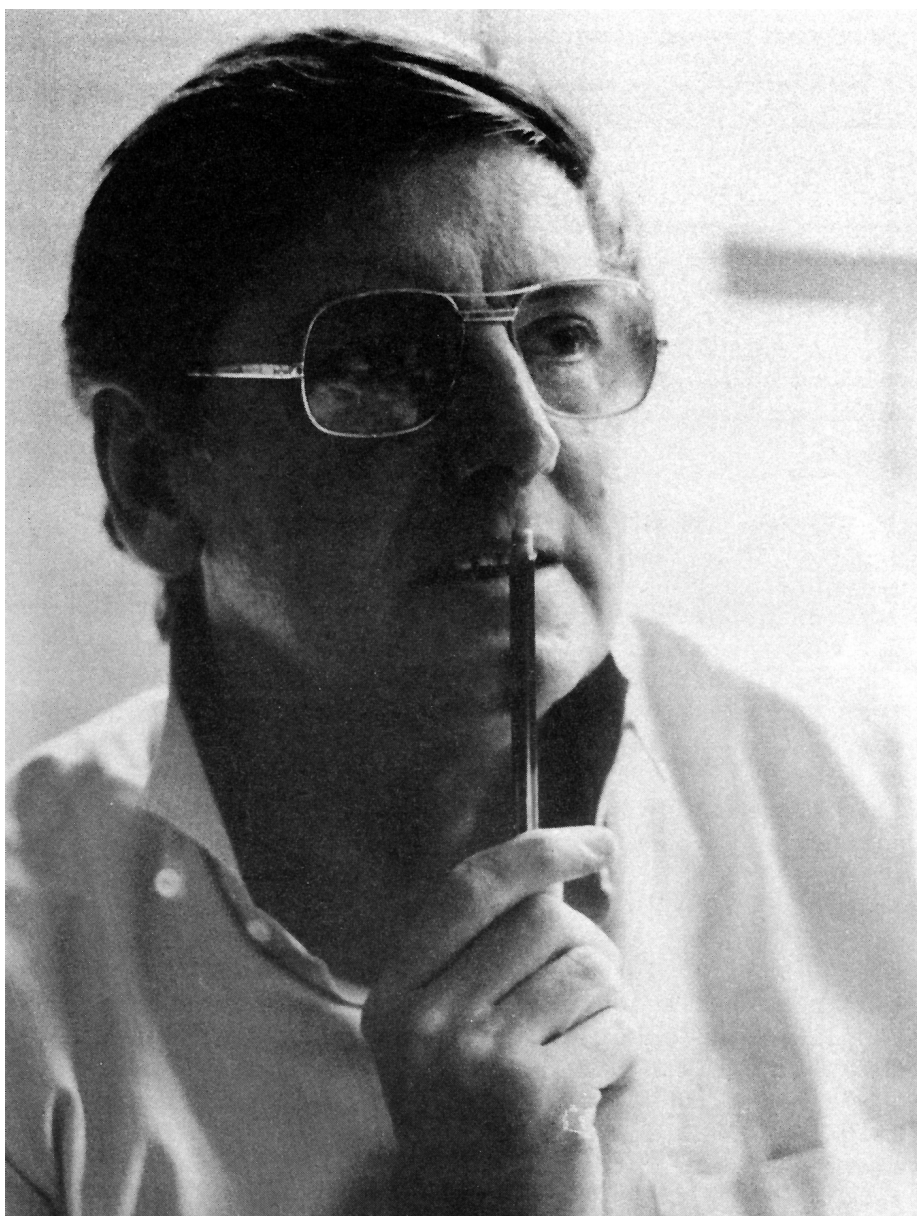
« L'UPCHIC n'a pas établi de tarif mini-



mum à la planche comme, par exemple, le Syndicat Français des Dessinateurs de BD. L'UPCHIC est prudente dans ce domaine-là et veut respecter la liberté de chacun et ne jamais dire aux dessinateurs de se mettre en grève parce que tel éditeur a été injuste envers untel. »

Un éventail de prix important

« L'UPCHIC a demandé aux dessinateurs, sans citer leurs noms, ce qu'ils ont touché à leurs débuts, ce qu'ils touchent



André Franquin, membre fondateur de l'UPCHIC (Photo non créditée)

maintenant et combien de temps il leur a fallu pour arriver à un prix de planche avec lequel on puisse vivre correctement. Ces prix, sur lesquels peuvent se baser les débutants, ont été publiés. L'éventail de prix chez les éditeurs est souvent important et peut aller de 1 à 12. »

« Un éditeur peut payer très bien un dessinateur pour se l'attacher, ce qui est tout à fait normal, mais un éditeur dit toujours à un jeune qui débute et qui n'est pas connu qu'il court un risque... il court aussi le risque du succès. De toute façon si il ne prend pas le risque de publier de jeunes inconnus, il n'aura pas les vedettes de demain. »

« Il y a les créatifs d'un côté et les hommes d'affaire de l'autre, que chacun joue son rôle et que personne n'exerce une autorité sur l'autre ! Un éditeur n'a absolument pas à dire à un auteur "Moi je mettrais une autre couleur ici". Les histoires de couleur sont des histoires de gens qui ont le don des couleurs. Ce sont l'incompétence et l'autorité qui foutent en l'air les rapports humains et bien d'autres choses. »

Propos recueillis par Jean-Pierre Sculati, avec l'amicale présence de d'Eric Daguin et Claudius Puskas. Illustrations : Buche.

Hommage à André Franquin - Derib

Parler de Franquin...

Voilà une chose qui me fait très plaisir et très peur ! ...

Très plaisir parce que Franquin est mon dessinateur humoristique préféré... et très peur parce que Franquin est un grand ami, et que c'est difficile de parler d'un ami, voilà...

Je relisais, il y a quelques semaines, un album de Spirou et Fantasio, "Le gorille à bonne mine", et c'est toujours aussi formidable. Un album de Franquin, pour moi, c'est de la BD à l'état pur. Je suis complètement dedans, aussi bien au niveau des dessins qu'au niveau des dialogues.

C'est à cause ou plutôt grâce à Franquin et Jijé que je fais de la BD.

Quand je vais voir les Franquin à Bruxelles, c'est une grande fête, le temps passe toujours beaucoup trop vite!

Il adore la cuisine chinoise, moi aussi. Un jour, on a fait ensemble une émission pour la TV Suisse Romande en mangeant dans un restaurant chinois, c'était extra, on parlait BD en dégustant un canard laqué !

André, on ne te voit plus assez dans Spirou ou ailleurs, fais-nous encore rire et rêver, on t'attend.

Derib, 1981

Derib, Christian Mauron, Liliane et André Franquin, à Genève à bord du bateau Général-Guisan le 22 novembre 1979 (Photo © Eric Noguét)



Pour en savoir plus sur André Franquin et son œuvre, le site officiel d'André Franquin : <http://www.franquin.com>





CHAQUE FOIS QUE JE RENCONTRAIS JOSEPH, IL M'APPELAIT SON "GURU", PARCE QUE J'AVAIS ÉTÉ PLUSIEURS FOIS EN INDE, ET IL SUSPECTAIT MON CÔTÉ MYSTIQUE. EN FAIT DE GURU, C'EST LUI QUI A ÉTÉ LE MIEN, ET QUI L'EST ENCORE. SI JE FAIS DE LA B.D. DEPUIS 18 ANS, C'EST GRÂCE À JIJÉ ET À FRANQUIN. LEURS DESSINS M'ONT DONNÉ LE FEU SACRÉ. COMBIEN D'HEURES AI-JE CONTEMPLÉ LES PAGES DES ALBUMS DE JERRY SPRING... GOLDEN CREEK, YILCA RANCH, LUNE D'ARGENT... ET DON BOSCO. CET ALBUM EST RESTÉ SOUS MON OREILLER PENDANT DES SEMAINES. IL ÉMANE DES DESSINS DE JIJÉ UNE SANTÉ EXTRAORDINAIRE, ET SANS LUI, LA B.D. FRANCO-BELGE RÉALISTE NE SERAIT PAS CE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI. DANS MON ATELIER, PAS LOIN DE MA PLANCHE DE TRAVAIL, IL Y A TOUJOURS UN "JIJÉ" QUI TRAÎNE, ET QUAND ÇA NE VA PAS, QUE J'AI L'IMPRESSION DE NE PLUS SAVOIR DESSINER, JE L'OUVRE, ET ÇA VA MIEUX !

MERCI POUR TOUT, AMI JOSEPH.

DERIB 31 XII 82

Jijé le généreux

Quand nous l'avons connu, il avait lutté des années et réussi à faire de la bande dessinée un métier possible.

Il nous y a propulsé avec un désintéressement total.

Il partageait son temps, son expérience. Nous ne lui avons jamais rien rapporté. Il était accueillant et généreux. Il faisait de la BD en rêvant à sa peinture. Mais il avait assez d'enthousiasme pour la faire aussi splendidement. Son talent était généreux comme lui.

Il n'a pas exploité patiemment un seul et même filon. Il s'est dispersé. Il avait le tempérament trop riche pour s'enfermer longtemps dans une routine à finance. Il voyait notre métier comme il dessinait, largement, sans petitesse ni chipotages.

C'est un grand dessinateur.

C'est notre grand frère.

Il nous aidera encore, à mesure que nous comprendrons combien il avait raison, Jijé le généreux.

André Franquin

Un dessinateur hors-pair

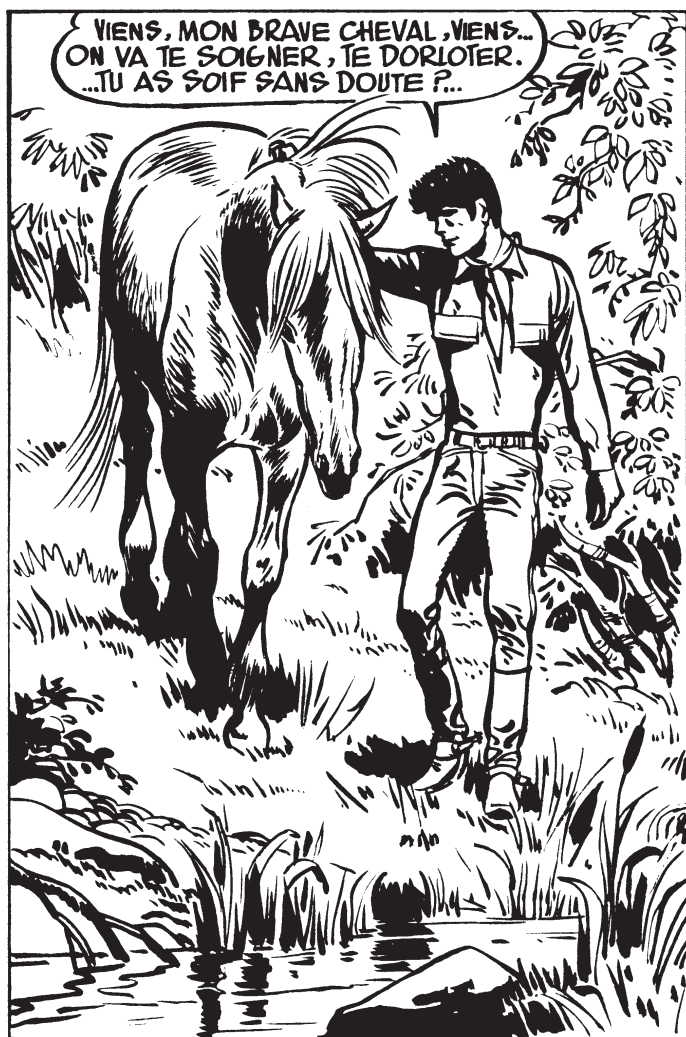
Jijé était de ces artistes qui "bougent" vraiment. Touche-à-tout, il s'était essayé à la sculpture, au bricolage et, avec d'heureux résultats, à la peinture. Un tempérament qui se retrouve dans ses BD à travers des personnages aussi divers que Jean Valhardi, Blondin et Cirage, Jerry Spring, Tanguy et Laverdure ou Barbe-Rouge.

Surtout apprécié pour Jerry Spring, où s'exprimait son sensibilité aux grands espaces et aux chevaux, Jijé l'était encore davantage pour son exceptionnelle maîtrise du noir-blanc et son aptitude à "croquer" les visages. Il reste l'un des plus beaux fleurons de la BD européenne et a marqué toute une génération de dessinateurs, dont Jean Giraud (Blueberry) et Derib (Buddy Longway). Un merveilleux bouquin lui a été consacré aux Editions Dupuis (Vous avez dit BD ?... Jijé !), lesquelles, outre une intégrale Jijé, ont récemment entrepris d'éditer une intégrale Jerry Spring en noir et blanc. Enfin, les Editions Mosquito viennent de publier "Derib sous l'œil de Jijé et Franquin". De quoi découvrir ou redécouvrir ce géant de la BD.

Jean-Pierre Sculati



Dessin réalisé pour le numéro 12-13 du fanzine Haga (© Famille Gillain)



Jerry Spring (© Editions Dupuis & Famille Gillain)



Dynamisme (*L'or de personne*, © Editions Dupuis & Famille Gillain)

- **Quand tu étais petit, qu'est-ce que ça te faisait comme impression d'avoir un père dessinateur de BD ?**

Laurent Gillain - Quand j'étais tout petit, à l'école, ça me faisait bizarre, on me disait « Ah, c'est ton père qui fait ça ? ». Je m'en servais de temps en temps quand il y avait quelqu'un qui m'emmerdait au cours ou qui voulait me taper sur la figure : je lui montrais une BD et je lui disais « C'est mon père qui a fait ça ». Sinon, par rapport aux autres, rien du tout.

J'ai toujours pensé que les dessins existaient partout finalement. Quand j'étais petit, il y avait partout des dessins, sur les murs, dans la maison... Si on enlève la peinture des murs, il y a des dessins !

- **Est-ce que tu lisais les albums de ton père ?**

- Oui, je les ai tout lus et je les relis, je les

connais par coeur. Très tôt, je reconnaisais les dessins de mon père aux autres. Les albums arrivaient à la maison, je les voyais tout de suite. Je ne regardais jamais mon père dessiner, mais je reconnaissais ses dessins. J'aime bien ses BD, ce sont celles que je préfère.

- **Tu as dit tout à l'heure que Jijé aimait beaucoup les grands espaces, et il y a une chose que je ne comprends pas très bien, c'est qu'ici est proche de Paris, et d'après ce que j'ai pu en voir en deux jours, Paris c'est vraiment serré, ça circule et il n'y a pas d'espace.**

- Il ne faut pas oublier qu'il s'est installé ici il y a 25 ans et, que ces dernières années, ça a complètement changé. Il faut se dire que c'était une maison, il y avait Paris à 24 kilomètres. C'était vraiment la campagne, les champs, et Paris est très intéressant au niveau boulot.

- **Je crois que Jijé aimait beaucoup plaisanter.**

- Ah oui, tout le temps, il était complètement fou. Je crois que c'était une manière de dire les choses et j'ai été étonné de ça. Je me rappelle être revenu avec un zéro sur mon carnet de notes, je me méfiais quand même un petit peu, je me demandais ce qui allait m'arriver, puis il a regardé le carnet et il a dit « Bon, on va bouffer une choucroute à Paris ! ». J'étais très content, mais c'était une façon de dire qu'il ne valait mieux pas que ça se représente.

Il avait aussi l'art de se foutre dans des situations pas possibles, et il s'en sortait toujours, plus ou moins noble... Il était large d'esprit, quand il y avait des gens un peu guindés, il les bousculait, mais pas trop. C'était un mélange il était à la fois très conventionnel, le monsieur bien avec une cravate et un chapeau, et en même temps...

- C'était un optimiste ?

- Par rapport à lui-même, c'était un optimiste, mais je crois qu'il était pessimiste à propos du monde. Il n'avalait pas ce qui se passait. Les choses sérieuses, il les présentait sous un aspect complètement loufoque... C'était toujours comme ça : on parlait d'un truc sérieux et puis il sortait une blague. Si quelqu'un avait un problème, il disait « Mon vieux, il faut te mordre la queue ». Quand on n'a que des réponses comme ça toute la journée, c'est difficile de cerner le bonhomme.

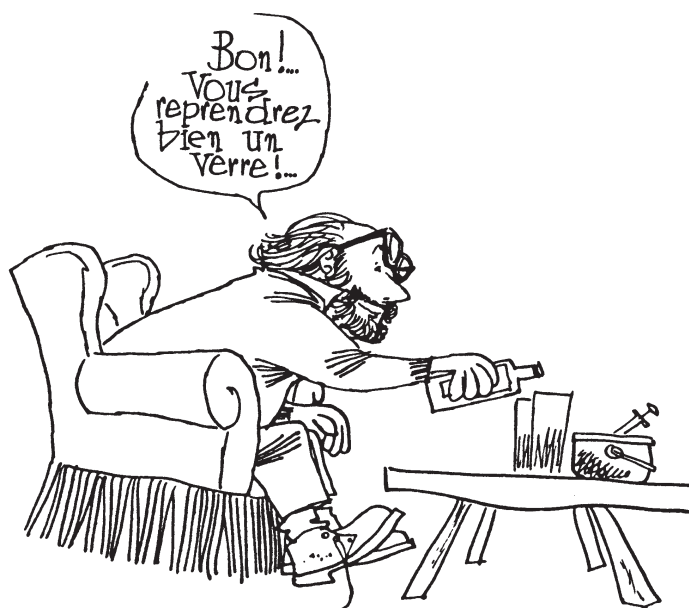
Je crois qu'il était persuadé qu'actuellement 80% des hommes sont des moutons bêlants qui laissent tourner la terre dans le mauvais sens.

- Est-ce qu'il aimait aller au cinéma ?

- Oui, il adorait les westerns et les films comiques. Nous étions fans de Laurel et Hardy. Il a aussi beaucoup aimé *Little Big Man*, mais il n'aimait pas les films psychanalytiques, les drames ou les histoires d'amour... Il sortait de la salle, ça l'emmerdait !

- Que préférait-il dessiner ? Les biographies, Jerry Spring ou des histoires comme Barbe-Rouge ?

- Je crois qu'il s'est bien amusé sur les biographies, peut-être pas au niveau de la BD, mais au niveau des histoires qu'il a racon-



Dessin réalisé pour le numéro 12-13 du fanzine *Haga* (© Famille Gillain)

tées. Si il a fait ces biographies, c'était parce que c'était des personnages qui l'intéressaient beaucoup en dehors de la BD. C'était vraiment des histoires qui lui plaisaient et qu'il voulait transmettre aux autres.

Au niveau dessin, je ne sais pas, il avait des préférences, c'est certain, pour Jerry Spring, pour des BD dont il écrivait le scénario. Il travaillait plus ou moins en collaboration avec mon frère Philippe, mais là, ce n'était pas les rapports scénariste-dessinateur.

Il était beaucoup plus à l'aise dans un Jerry Spring, parce qu'il rajoutait un peu au scénario quand c'était Philippe qui le faisait, ou alors c'était lui qui le faisait, il était vraiment plus libre. Puis il aimait bien les che-

vaux, alors le western c'était le truc bien.

Tanguy et Laverdure ? Barbe-Rouge ? Barbe-Rouge, c'est plus aéré, c'est plus l'aventure que Tanguy. Il aimait bien dessiner de toute manière, mais il y avait certainement des trucs plus emmerdants que d'autres à faire. Je m'entends : il était plus à l'étroit pour dessiner un Tanguy, avec des avions, des trucs comme ça qui sont assez froids.

- Il aimait également beaucoup le dessin humoristique ?

- Je crois qu'il a beaucoup regretté de ne pas avoir fait plutôt du Blondin et Cirage, mais je ne sais pas vraiment, car il aimait bien faire le reste. Il est assez flou : il

Un superbe exemple de la maîtrise de Jijé du noir-blanc (*Les vengeurs du Sonora*, © Editions Dupuis & Famille Gillain)





Jeu de dames dans le jardin de Champornay, 1976 (© Famille Gillain)

aimait faire énormément de choses, je n'ai jamais su ce qu'il préférait. Il pouvait faire une planche réaliste et le lendemain une humoristique, ou les deux en même temps, je crois qu'il s'amusait à chaque fois. Dire qu'il n'aimait pas faire Tanguy, ce n'est pas vrai, sinon il ne l'aurait pas fait. De temps en temps il faisait des petits trucs à côté, du genre de ce qu'il a fait sur Nixon ou le joueur d'échecs Spassky, dans Pilote. Il faisait ça comme ça, tout d'un coup, en regardant la télévision. D'une manière ou d'une autre, il s'amusait toujours. Il aimait bien changer de personnages et d'histoires.

- Il faisait aussi de la peinture et de la sculpture ?

- Il a fait de la sculpture quand il était jeune, il y a quelques bustes dans la maison, mais je n'ai pas vécu cela. Il a abandonné très tôt, peut-être en a-t-il refait, mais il ne pouvait tout faire à la fois. Il faisait beaucoup de peinture, il aurait bien voulu en faire plus, mais il est très difficile d'en vivre. Quand il avait un moment de libre, il aimait bien peindre ou bricoler.

- Il a fait aussi beaucoup de portrait et de caricature ?

- Oui, je crois qu'il aimait bien, car c'était faire plaisir aux gens et se faire plaisir en faisant plaisir aux gens. Il devait se chauffer en faisant deux portraits qui ne ressem-

blaient pas du tout, et le troisième, boum, c'était vraiment le type, c'était parfait.

- Il s'était bien amusé avec Derib dans Le grand calumet...

- Oui, il était très copain avec Derib. Il y a des gens qui sont tellement caractéristiques de gueule... Derib, ce n'est pas Paul Newman. Il y a des gens comme ça qui ont le droit d'être mis dans des BD parce qu'ils ont une tête... je dirais personnellement intéressante, amusante ; j'y ai eu droit. J'ai une tête qui se rapproche un peu de la caricature, Derib aussi !

C'est peut-être plus facile à la limite de faire des gens comme ça, ce sont déjà

des personnages. Derib a une tête pas trop courante : si on voyage dans le même compartiment que lui, on ne le quitte pas des yeux, on le regarde tout le temps, « Qui c'est cet oiseau-là ? ». Et puis, c'est toujours un clin d'œil de mettre ses amis en BD, et je crois que De Ribaupierre n'aurait jamais pu y échapper, d'abord parce qu'il était copain avec mon père, ensuite parce que sa tête est absolument unique...

- Faisait-il des croquis en regardant la télévision ?

- Deux ou trois fois, mais il travaillait beaucoup avec des romans-photos genre *Nous deux*, des trucs insensés, des titres que j'ai ici. Il travaillait avec ça parce qu'il y a des actions, bien qu'il y en ait qui soient statiques... Que suis-je mon amour sans toi ? Je n'ai aimé qu'un été... Amour, je te sauverai ! (rires) Il se servait beaucoup de romans-photos comme ça.

- J'ai vu dans *Métal Hurlant* un exemple où il y a un mec qui envoie un coup de poing à un autre...

- Oui, là-dedans les mecs, parce qu'il y a une belle nana dans un coin, se tapent dessus... Le seul problème, c'est d'aller en librairie acheter des trucs comme ça, parce que... Ou alors il faut mettre un faux nez et des moustaches... D'ailleurs moi aussi il faudrait que je m'en achète, mais je n'ose pas... Par-contre, si je peux parler de ses méthodes de dessin, ça en était une, certainement qu'à une époque il a du beaucoup travailler d'après ça, parce que c'est cadré, les ombres sont précises, les prises de vue bien nettes.

- Jijé était assez bricoleur, il a inventé pas mal de choses.

- Des trucs assez foireux en général. Il a eu le talent d'inventer des trucs qui ne servaient à pas grand chose, à mon avis. Des trucs peut-être pas insensés, mais dont on aurait pu se passer pour vivre.



Portrait "sur le vif" de Michel Böhler, lors d'une émission de la TSR en 1978 (© Famille Gillain)

- Un peu à la manière de Gaston ?

- Un peu. Il a eu une manie pendant un moment, c'était les sandows, ces élastiques avec deux crochets. Il a fait des trucs insensés avec ça. A un moment, toute la maison marchait avec ça, il fallait qu'il fasse quelque chose avec. Une fois, j'avais ma moto en panne, il a voulu m'emmener au garage en accrochant un sandow entre la voiture et la moto. Il est parti, il est arrivé au bas de la rue, mais j'étais toujours au même endroit, et il y avait un sandow long comme ça...

Il a aussi voulu construire un bateau, qui est là et qui ressemble plutôt à une baignoire qu'à n'importe quoi d'autre. Il l'avait prévu très grand au départ, mais il est devenu tout petit pour des raisons pratiques et financières.

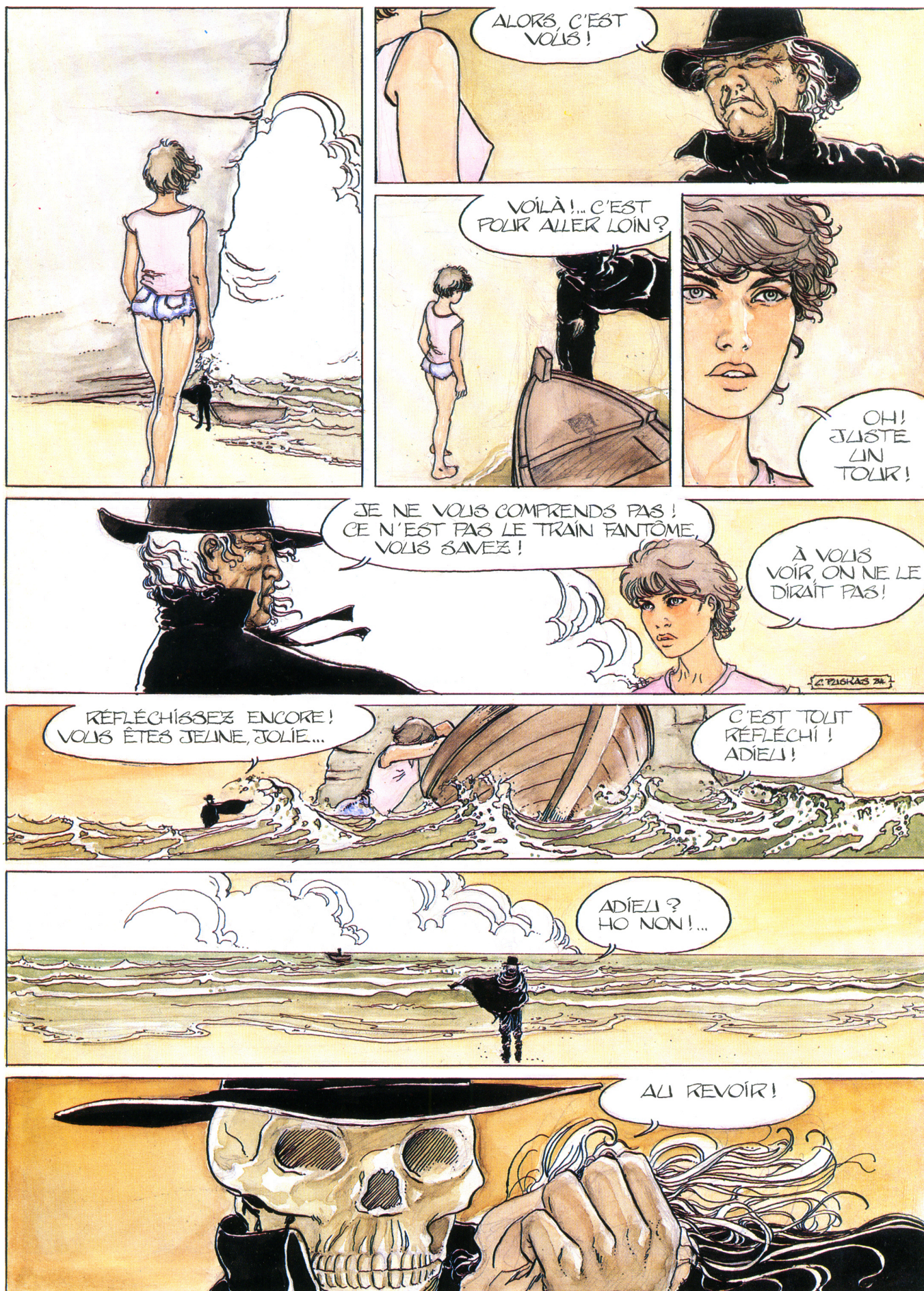
Il aimait bien les trucs élastiques, c'est Franquin qui raconte ça. Il avait fait un projet de cadre extensible, qu'on pouvait mettre sur n'importe quelle toile. Il a

fait aussi une piscine, et elle tient ! Il y a peut-être des trucs qui auraient pu marcher, mais ce n'était pas Einstein : c'était des inventions loufoques. A chaque fois qu'il bricolait, ça me mettait en rogne, il ne terminait jamais. C'était deux planches et trois clous mis n'importe comment du moment que ça tenait.

Au sein de la famille, il voulait tout faire lui-même. Une piscine, ça ne s'achète pas, ça se fait soi-même, un bateau, ça ne s'achète pas, ça se fait soi-même. Le divan, qui ressemble à une grosse banane, il l'a fait lui-même.

Il voyait les choses comme ça. C'était un bricoleur raté avec de mauvais outils, trop pressé pour faire quelque chose de bien, trop enthousiaste.

Entretien réalisé chez la famille Gillain en octobre 1980 par Jean-Pierre Sculati et Philippe Muri, rédigé et mis au net par Jean-Pierre Sculati..





Voilà douze ans que nous fréquentons l'auteur de *Chevalier Ardent*. Douze ans que nous avons envie de vous dire tout le bien que nous pensons de cet auteur talentueux, de cet homme généreux, toujours accueillant. Et aussi sa bonne humeur, son humour, son accent... bref, tous ces détails qui font de lui un être précieux.

Finalement, nous avons décidé de lui consacrer ces quelques pages à notre manière : plutôt que dresser un "portrait complet" de l'artiste (chose déjà très bien faite dans le *Dossier Craenhals* de Kris de Jaeger aux Editions Casterman ou dans le zine *Documents-BD*), nous avons choisi d'évoquer les débuts de sa vie, qui commence à Ixelles (commune de Bruxelles) le 15 novembre 1926...

Jean-Pierre Sculati - Tu as vécu jusqu'à quel âge là-bas ?

François Craenhals - Pas longtemps. J'étais un tout petit bébé. Durant ma

petite enfance, j'ai habité Anvers, du côté de Sainte-Anne, où ma grand-mère avait une friagerie. Ma famille et moi avons beaucoup fait la navette entre Bruxelles et Anvers. Après, je suis allé au pensionnat à Steendorp, en pays flamand chez les petites soeurs, d'où je me suis évadé...

- Comme dans Pom et Teddy !

- Oui, c'est une réminiscence. Mais il n'y avait pas d'incendie. J'avais onze ans et j'étais avec un copain. On s'est fait rattraper à Saint-Nicolas. On ne savait pas où on allait. Ce qui était bien, c'est qu'on parte. L'atmosphère était assez lourde dans ce pensionnat, et je ne la supportais plus.

- Tu as eu des sanctions ?

- Oui. La sanction la pire était d'être mis au silence. Je ne pouvais plus manger et parler avec les autres, j'étais banni. C'était dur... mais je pouvais suivre les cours et aller à la messe !

- Tu as été là-bas jusqu'à quel âge ?

- Jusqu'à douze ans je crois...

- Ensuite tu as fait des études ?

- Non, mais je n'étais pas un cancre. J'étais un bon élève et, sans trop me fouler, j'étais toujours dans les cinq premiers. Ce qui m'intéressait, c'était de travailler. J'ai quitté l'école assez tôt. Je l'ai quelquefois regretté, parce que j'aurais pu faire des études. Entre quatorze et quinze ans, c'était la guerre et il fallait gagner du fric. J'ai fait un peu de fourrures avec ma mère, j'ai fait de la dentisterie... j'ai malaxé des pâtes pendant deux jours et j'ai arrêté! J'ai travaillé dans une maison qui faisait des voltmètres, des ampèremètres, des ohmmètres, etc. J'étais apprenti, et comme tous les ouvriers étaient mobilisés pour aller travailler en Allemagne, on travaillait à deux et j'avais ma petite prime sur chaque appareil qui sortait.

Pendant cette période, j'ai suivi avec mon copain les cours du soir aux Arts et Métiers à Bruxelles. J'ai été aussi tourneur à Contimètre, une boîte qui faisait des appareils d'écoulement des eaux. C'était abrutissant. J'avais un tour Spietzler avec quatre-cinq outils. Toute la journée les mêmes gestes. A la fin de la journée, le contremaître secouait le panier contenant les pièces et disait « Demain, un peu plus ! ». Au bout de deux-trois ans, tu es complètement vidé. J'ai fait ça deux mois. Si maintenant je n'ai plus de travail avec la BD, je peux me mettre derrière un tour !

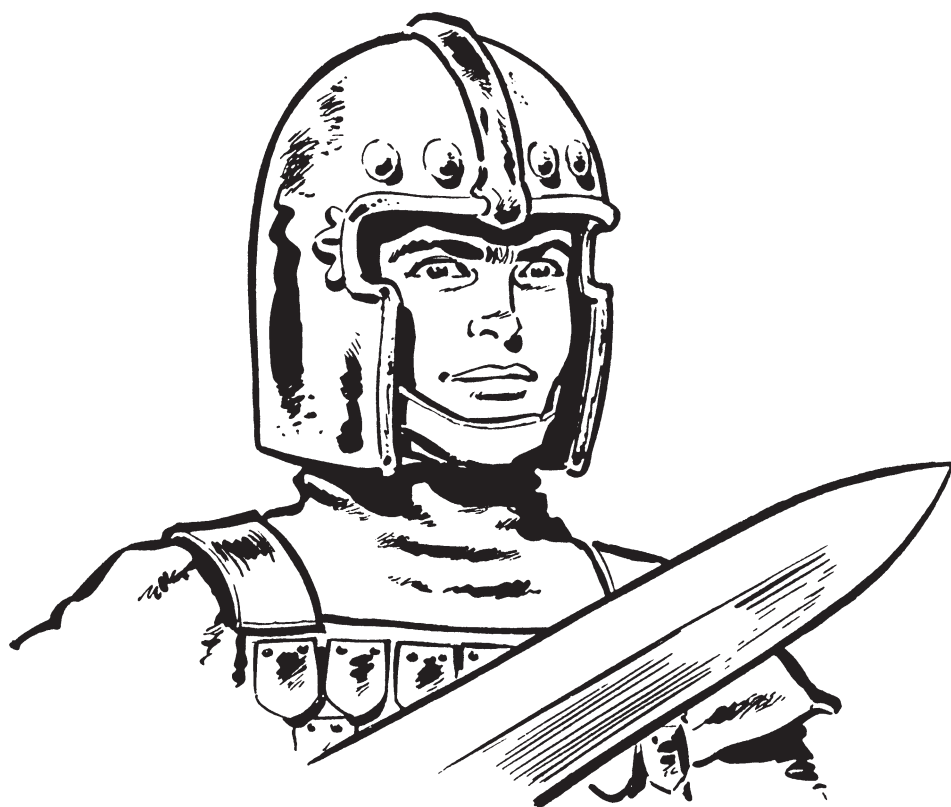
- Voilà qui est rassurant !

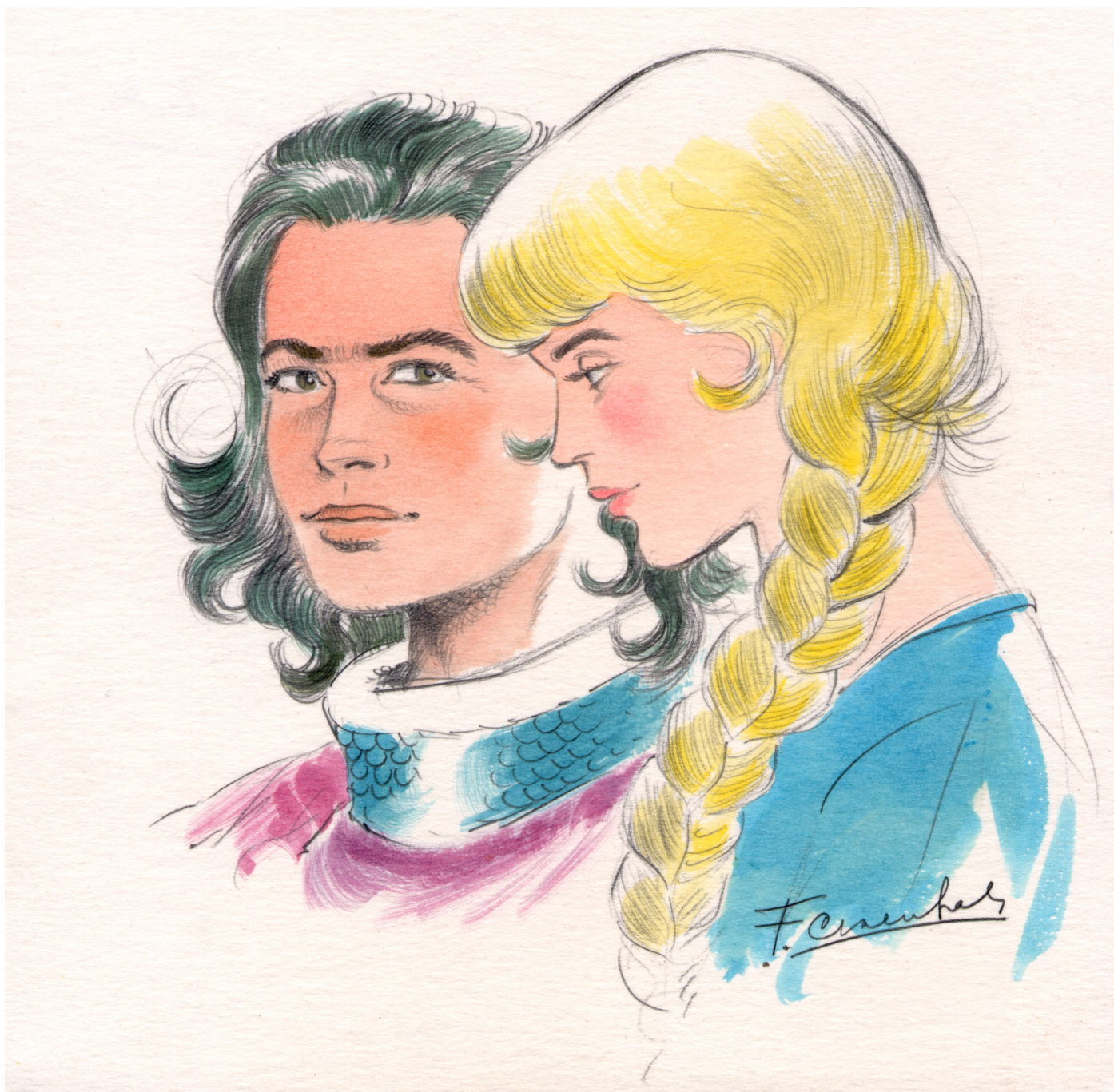
- Très rassurant ! Ça a l'air d'être un gag, mais j'y ai souvent pensé! Je suis content de l'avoir fait et surtout de m'en être sorti !

- Et après ça ?

- Après la guerre, toute sorte de revues sont nées. Les gens avaient besoin de s'exprimer. Ceux qui avaient un peu d'ar-

Chevalier Ardent (© François Craenhals)





Ardent et Gwendoline, pastel, 1981 (© François Craenhals)

gent créaient des journaux. Ca durait deux semaines, deux mois, six mois et puis fini ! J'ai travaillé pour tout ces journaux sans être payé, mais j'étais content de me voir paraître.

J'ai travaillé pour le journal *Vrai* qui a quand même tenu quelques années. Je faisais des caricatures à caractère politique, des gags. J'ai fait partie de *La mine souriante* où il y avait Louis Champion et Cheneval qui dirigeait *Héroïc-Album*.

Là, ça a été la glissade vers la BD. Il m'a donné ma chance et... il était suisse d'ailleurs ! Il y avait Tillieux, qui était déjà une vedette, Greg, Weinberg... Je faisais une imitation de Tarzan qui s'appelait Karan.

Pendant la guerre, j'avais écrit deux fois à la revue *Bravo*. J'avais fait des BD avec un copain juif qui s'appelait Eichenthal. Il se sont fait prendre par les allemands et on ne les a plus jamais revus...

- ***Héroïc-Album* a cessé de paraître au milieu des années 50...**

- Oui. A ce moment là, j'ai fait beaucoup de publicité, et surtout des étalages animés. J'ai touché à tout, mais vraiment à tout ! Je ne me suis jamais ennuyé. J'ai perdu beaucoup de temps, mais je crois que j'avais besoin de ça. Il y a des gens qui se dispersent. J'avais une ferme à Flobecq où je faisais du cidre et des confitures. J'avais



Extrait de l'album de Pom et Teddy Le Bouddha des eaux (© François Craenhals)

mon berger et ma forge. Je m'en suis débarrassé, car ça demande beaucoup d'énergie. Quand je raconte ça, je me sens fatigué !

- Tu as fait de l'équitation ?

- Oui, pendant cinq-six ans. On faisait même des concours de saut avec un cheval qui faisait ça tout seul ! C'était un vieux canasson avec une énergie incroyable. Il fallait le laisser aller, pas essayer de le guider.

- Et la forge ?

- C'est fini ! J'ai eu un blocage du bras et je n'ai plus la force nécessaire.

- Que faisais-tu ?

- Toutes sortes de truc pour des copains : des lustres, des abat-jour, et même une petite table pour Hermann. Mon dernier

travail était une sculpture en fer forgé d'une proue de drakkar viking que je n'ai pu achever.

- Tu es passé directement d'Héroïc-Album au Lombard ?

- Oui. J'ai juste eu cet intermède où j'avais beaucoup de publicité (KLM, Ostende-Douvres, etc.). J'ai ensuite été

me présenter à *Tintin*. Il y avait une tradition: le dessinateur-aspirant devait faire un stage au journal et avait ainsi un contact avec la photogravure et l'imprimerie. Il y avait aussi Evany qui a eu une énorme importance au journal *Tintin*. C'était une espèce de directeur artistique qui a formé beaucoup de gens, comme De Moor, Tibet, Macherot et moi-même. On faisait la maquette du journal, on dessinait les titres. Je dis à tous les gens qui viennent m'interviewer d'aller le voir, car il a beaucoup de choses à raconter !

- **Je vais le faire ! Il y aura au moins une personne qui t'aura écouté ! (Ndlr: manque de bol, Evany est décédé la veille de notre arrivée à Bruxelles pour l'interview prévue !)**

- Je vais te donner son numéro de téléphone. C'est une source d'informations. Il a aussi fait de la BD dans *Le Petit Belge*, qui est devenu *Tremplin*, pour Averbode...

- **Tu as travaillé pour eux ?**

- Oui. J'ai fait Bernadette et toute la Bible ! L'Ancien et le Nouveau Testament ! J'ai fait aussi Primus et Musette pour *La Libre Belgique*. J'ai fait beaucoup de choses et maintenant encore. J'ai d'excellents contacts avec le Québec et le Canada. Je vais faire des choses de ce côté-là et je finirai peut-être mes jours là-bas comme prof ! Il y a beaucoup de jeunes qui veulent faire quelque chose et sont très sensibilisés par la BD belge, mais ils n'ont pas de support. Je crois que je peux les aider et eux pourront m'aider. Si tu fais un pas en avant en Europe, on te coupe l'herbe sous les pieds, c'est mort ! Là-bas, on t'encourage !

- **Tu as des projets précis ?**

- Oui. J'ai pas mal d'idées de personnages et plusieurs scénarios écrits. Il y en a pour cinq ou six ans de travail ! Mais il faut savoir se limiter et gagner sa croûte. Je vais peut-être finir mes jours en faisant



Gwendoline, 1984 (© François Craenhals)

P'tit Dab, mais il faut trouver un éditeur. Il y a vingt ans, personne n'en voulait. Yvan Delporte aimait beaucoup et Greg a repris le chapeau de P'tit Dab dans Olivier Rameau. C'est une histoire maudite !

- **Qu'est-ce qui t'a donné l'envie de faire P'tit Dab ? L'air du temps après Mai 68 ?**

- Non. Cette tournure d'esprit m'est venu en connaissant le monde des handicapés. J'ai voulu mettre en scène des personnages inadaptés à la société.

- **Comment en es-tu venu à confier les scénarios de Chevalier Ardent à Dewamme ?**

- Je le connaissais un peu et ne le trouvais pas très sympathique. Quand un jour il m'a parlé de Chevalier Ardent, je me suis rendu

compte qu'il le connaissait mieux que moi, dans tous les détails des différentes histoires. Je me sentais aussi un besoin de me renouveler après une quinzaine d'albums.

Quand j'ai reçu son scénario, je n'ai pas osé le lire tout de suite. Je ressentais comme une petite atteinte à un truc privé. Je me suis calmé et, après quelques lectures, je me suis habitué à l'idée d'avoir un scénariste.

Après cette période "exotique", on revient à Gwendoline et Arthus, Gwendoline qui s'est mariée au Prince de Kiev et a un enfant... Un mariage de convenance donc ! Cela s'est fait souvent.

- **Il serait intéressant de savoir qui est le père de l'enfant...**

- Si on réfléchit un peu, ça ne peut pas être le Prince de Kiev...

Propos recueillis par Jean-Pierre Sculati



La malédiction de mr. Z



UNE SÉRIE D'ANOMALIES DIABOLIQUES SURVINRENT À L'IMPRIMERIE. PERTE, MÉLANGE DES TEXTES, TIRAGE AU FORMAT TIMBRE-POSTE POUR PYGMÉE LILIPUTIEN, FLOU ARTISTIQUE, TRIPLE PUBLICATION DE LA PAGE 14, ETC... ETC...





